

# L'ESPACERIE

UN PROJET HUMAIN DANS LE RENOUVELLEMENT URBAIN



2014-2015 // VILLENEUVE ÉCHIROLLES

OUTILS

MASTER  
DESIGN URB

PLANNING PREVISIONNEL  
DE L'ESPACERIE 2014-2015

MASTER  
ARCHI

OUTILS

Banque de questions

Plateau radio

Mé  
des it

Le quartier  
aujourd'hui

Vision  
asso de

Les origines:  
archives de  
J-F. Parent

Projet urbain  
en cours

Workshop  
«grands ensembles»  
Villeneuve Grenoble  
Naim Ait-Sidhoum

Projet  
diagnostique a  
10 équipes (25-30)  
Jennyfer Buyck, M



Workshop inaugural  
en espace public  
25 étudiant-e-s  
Dimitri Messu

- ESPACERIE -

Projet pédagog  
grands enser  
& participat

Stéphanie David, FI  
Cécile Léon

Conception partagée  
des futurs logements

... ?

Dispositif culinaire mobile?

... ?

# ARCHAOLOGIE

L'archAologie est une transdiscipline située entre les arts, les sciences humaines et sociales, l'architecture et l'urbanisme. Elle œuvre à inventer des dispositifs de fouilles en vue de faire émerger les réalités potentielles de contextes urbains contemporains.

Alors que l'archéologie s'intéresse au passé, l'archAologie fouille le présent, le potentiel, le futur. Pour ce faire, des projets de micro-urbanisme partagé se déploient sur des espaces publics venant perturber l'ordre quotidien des choses et mettre au jour des spécificités locales. Des micro-rêves urbains prennent alors forme grâce à la créativité et à l'énergie d'habitant-e-s mobilisé-e-s.

--

D'habitude, le Laboratoire archAologie se méfie des projets de renouvellement urbain où règnent de forts enjeux politiques et de faibles marges de manoeuvres citoyennes. Mais pour ce qui est du cas de la Ville-Neuve Échirolles, le cadre semble presque propice : l'agent de développement chargé de coordonner la concertation fait sa thèse avec Marie-Hélène Bacqué qui milite « pour une réforme radicale de la politique de la ville » et un nouveau courant d'élue-e-s souhaite développer une participation habitante plus audacieuse qu'auparavant... L'association se lance donc dans l'aventure !

## EN BREF

### ***Comment co-construire autrement qu'assis-e sur une chaise en réunion publique ?***

Les Villeneuves (Grenoble et Échirolles), construites dans les années 70, font partie des 200 quartiers prioritaires de France bénéficiant d'un renouvellement social & urbain (NPNRU) soutenu par l'État. Des années séparent le début d'une concertation et l'arrivée des travaux. Pour beaucoup d'habitant-e-s, l'impression est que « rien ne se passe » à part une « série de réunions publiques ».

L'idée de L'Espace (Ville-Neuve Échirolles) est de s'installer dans ce laps de temps pour proposer, en complément de ces temps officiels, un espace plus expérimental, créatif et réactif où l'on fabrique du projet avec les habitant-e-s d'une manière décalée et concrète : diagnostics sensibles du territoire, workshop d'étudiants, chantiers publics où l'on teste temporairement des nouveaux aménagements avant la fabrication pérenne, etc. Le tout en lien avec les acteurs et équipements du quartier, le service « égalité & démocratie locale », les technicien-ne-s et élu-e-s de la mairie.

Ainsi, le processus classique de concertation s'enrichit d'une expertise alternative (les projets d'étudiant-e-s), d'une expertise ordinaire (les projets des habitant-e-s), et d'un test « en vrai » de propositions pour les espaces publics du quartier (le chantier public).









# SOMMAIRE

## ATELIER ÉTUDIANTS

### *Une expertise alternative*

De septembre à décembre 2014, 60 étudiant-e-s en architecture et en design urbain vont à la rencontre de personnes, de lieux, de problèmes, d'idées... en vue d'élaborer une trentaine de projets qui questionnent et alimentent le projet de renouvellement social & urbain.

De la consultation à l'expertise publique -----	p 10
Des protocoles de rencontres en espaces publics // ENSAG -----	p 14
Dispositifs d'explorations du territoire habité // IUG -----	p 24
Rencontre habitants - étudiants au marché de la Butte -----	p 30
Travail en chambre // Échantillons de projets -----	p 32
Exposition & plateau radio -----	p 38

## ATELIER HABITANTS

### *Une expertise ordinaire*

De mars à avril 2015, une cinquantaine d'habitant-e-s réagissent aux projets des étudiant-e-s en réalisant des cartes pop-up qui donnent à voir 26 propositions pour les espaces publics du quartier. Certaines de ces idées sont ensuite fusionnées pour aboutir à 5 « micro-projets pour maintenant ».

Du micro au macro -----	p 44
Cartes Pop-Up -----	p 46
Printemps de la concertation ... à l'eau -----	p 55

## CHANTIER PUBLIC

### *Des actions concrètes*

De mai à juin 2015, un chantier public devait s'ouvrir pour réaliser les micro-projets retenus par les habitant-e-s. Tous les samedis après-midi, une équipe de bricolage devait accompagner les motivé-e-s dans la construction des projets (ex: ferme mobile, kiosk-zénith, etc.). Ces nouveaux espaces publics « fait mains » auraient permis d'enrichir le projet de renouvellement social & urbain par l'action concrète de ceux et celles qui vivent le quartier. Mais cela n'a pu se faire comme prévu puisque la mairie a stoppé l'action en plein vol.

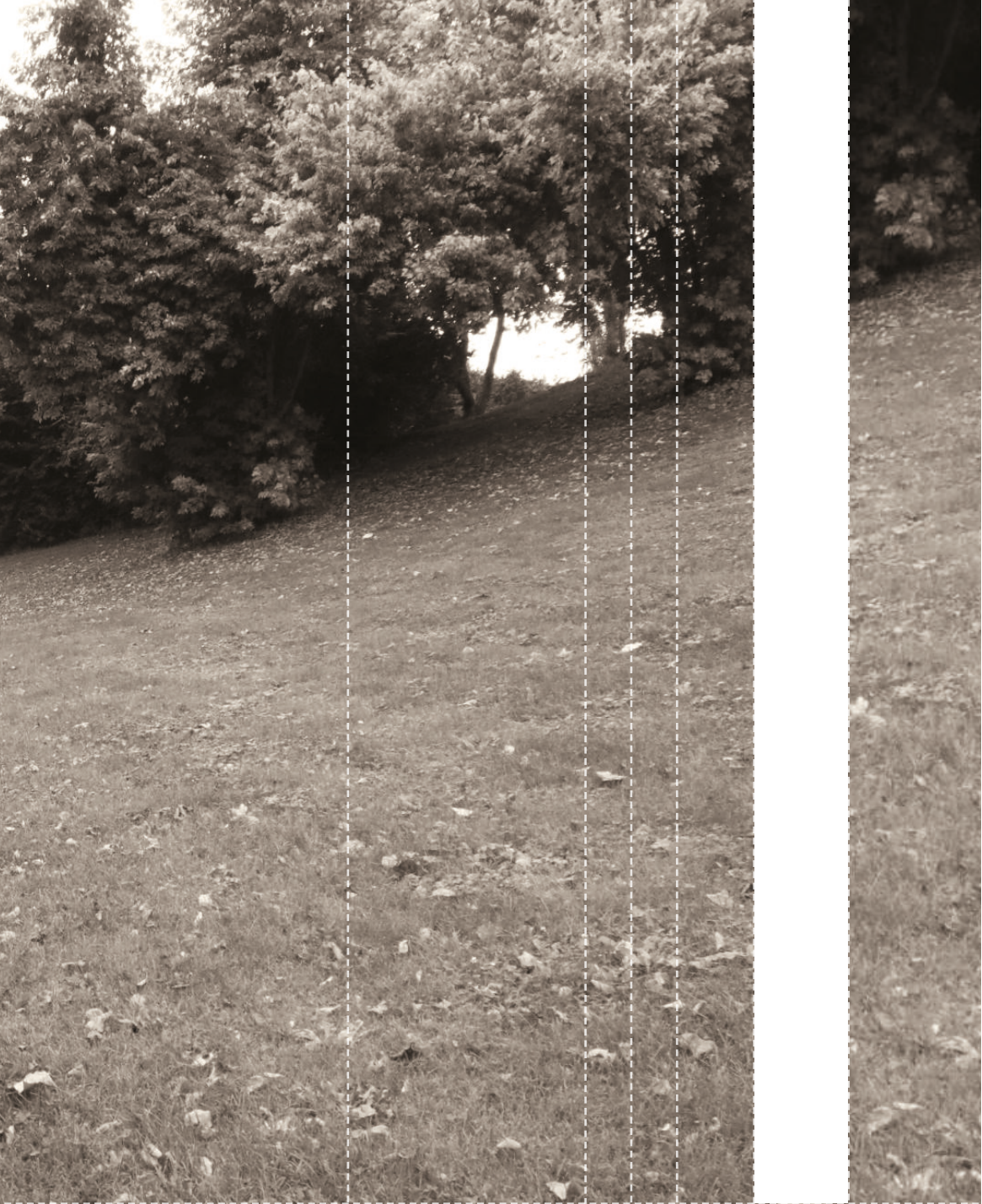
Du dire au faire, du faire au dire -----	p 62
Micro-projets pour maintenant jamais -----	p 64
Un rescapé : le Dancefloor mobile -----	p 76











ATELIER ÉTUDIANTS

# DE LA CONSULTATION À L'EXPERTISE PUBLIQUE

## *Les étudiant-e-s, nouveaux alliés pour une expertise alternative?*

Dans le rapport « Pour une réforme radicale de la politique de la ville » de Marie-Hélène Bacqué et Mohamed Mechmache, remis au Ministre chargé de la ville, il est judicieusement écrit que les universités peuvent être des acteurs clés à mobiliser pour une expertise publique lors de projets de renouvellement social et urbain.

Suite à un appel à collaboration, 4 structures universitaires ont souhaité prendre part au projet L'Espaceur : le Master Architecture : entre usages et paysages de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (ENSAG), le Master Design urbain de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble (IUG), le Master de Maîtrise d'Ouvrage et Management du Patrimoine Bâti (MOBAT) et le Master Design et Espace de l'Ecole Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy (ESAAA).

Les architectes s'intéresseront à la question du « loger » (loger mieux des habitant-e-s mais également des initiatives citoyennes et économiques, de nouveaux désirs et d'autres manières d'habiter). Les designer-e-s urbains, eux, se pencheront sur la question des espaces publics, notamment dans leurs rôles de tisseurs de liens entre les différents sous-quartiers de la Ville-Neuve et avec le reste de l'agglomération. Quant aux étudiant-e-s à la maîtrise d'ouvrage, ils réfléchiront, avec les architectes, à de nouveaux types de concertations en mesure de répondre aux enjeux et aspirations d'un tel projet de renouvellement social & urbain.

Associer ainsi des étudiant-e-s dans un tel processus qui dépasse les seuls enjeux pédagogiques, leur offre une expérience professionnelle originale de terrain. La majorité des futurs créateurs d'espaces et de programmes ont l'habitude de se lancer « tête baissée » dans la création de projets architecturaux et urbains sans trop aller sur le terrain à la rencontre de ceux et celles qui vivent et activent le territoire. Il s'agit ici de prendre le temps de l'exploration sensible et relationnelle d'un territoire habité, et ceci grâce à des dispositifs de rencontres bien particuliers.

Les habitant-e-s et autres acteurs du territoire profitent eux aussi de la présence des étudiant-e-s. Leurs propositions viennent compléter, diversifier et enrichir le projet urbain initié par les acteurs classiques (bailleurs, promoteurs, commune). Outre le fait que des dizaines de créatifs compétent-e-s travaillent « quasiment gratuitement » à l'élaboration de scénarios locaux de qualité, leur implication permet aussi un renouvellement du jeu d'acteurs. Étant donné que ces projets ne sont « que » des propositions d'étudiant-e-s, libre aux décideurs et habitant-e-s d'y porter un intérêt et de s'en inspirer ou non. Dans ce cas de figure, il n'y a rien à perdre et tout à gagner. En effet, en venant prendre connaissance de projets d'étudiant-e-s, les élus ne s'engagent à rien, ils n'ont pas forcément à se positionner mais peuvent néanmoins s'inspirer de nouvelles manières d'agir et de penser leur projet urbain. Quant aux habitant-e-s & autres acteurs du quartier, ils peuvent de leur côté se saisir de certaines propositions comme alternatives tangibles aux éléments du projet urbain qui font débat ou défaut.





**2014 // Master « Architecture : entre usages et paysages urbains », de l'ENSAG**

**Étudiant-e-s :** Jérémie Faivre, Hellen Elaine Sanchez Perales, Melody Burté, Guillaud Quentin, Justine Guyard, Steven Saulnier, Kevin Mallejac, Danil Vadsaria, Camille Azé, Alice Meybeck, Laura De Sa Santos, Colin Miquet, Chiara Luchetti, Jordan Barnaud, Pauline Dutraive, Kristyna Schulzova, Valentin Poirson, Antoine Baudy, Lola Duval, Mathieu Cardinal, Walid Belamri, Thi Thuy Quynh Nguyen, Lorenzo Di Stefano, Siham Elkanaoui, Marystelle Coq, Caroline Renaud.

**Responsable pédagogique :**  
Florian Golay

**Enseignant-e-s :** Fred Guillaud, Cécile Léonardi, Dimitri Messu, Hania Prokop.

**Enseignant-e-s du MOBAT :**  
Etienne Childéric, Sonia Childéric

**Coordinatrice de l'Espace :**  
Gabrielle Boulanger.

**Collègue de terrain & chef du PNRU2 :** Romain Gallart



**2014 // Master Design urbain de l'IUG et Master Design et espace de l'ESAAA**

**Étudiants-es :** Charlène Alix, Eva Chaudier, Fabienne Coillet, Carlo Cordara, Fanny Gonzalez, Jaehoon Kim, Pauline Lemoine, Shuxian Lin, Laura Loison, Quentin Morise, Edouard Réhault, Jean Sirdez, Patricia Williams, Hui Yuan.

**Enseignant-e-s :** Jennifer Buyck, Didier Tallagrand, Nicolas Tixier, Behrang Fakharian, Naïm Aït-Sidhoum.

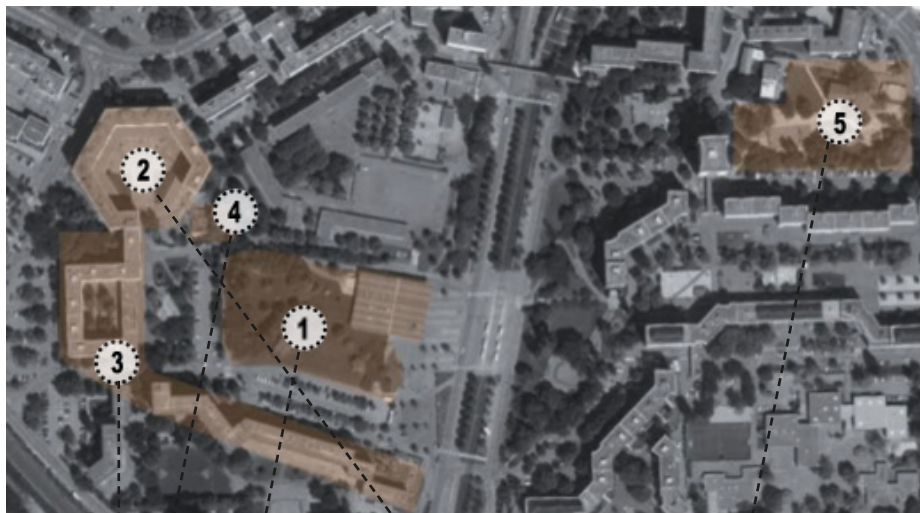
# FEUILLE DE ROUTE

METTRE NOTRE CRÉATIVITÉ & SAVOIR-FAIRE  
AU SERVICE DE CEUX ET CELLES QUI VIVENT LE TERRITOIRE.

QUELS DISPOSITIFS METTRE EN PLACE POUR ÉCOUTER  
LEURS IDÉES, LEURS BESOINS, LEURS QUESTIONNEMENTS  
ET LES ENRICHIR, LES METTRE EN FORME ?

COMMENT FAIRE VOYAGER LES PROJETS ENTRE  
LES EXPERTS PRO & EXPERTS D'USAGE ?

COMMENT (ENTRE) TENIR LE DIALOGUE  
DE TELLE SORTE QUE LES PROJETS  
PUISSENT ÉVOLUER AU FIL DU TEMPS  
ET DES RENCONTRES ?



## LA COLLINE

Un espace apprécié depuis toujours,  
qui est aussi un obstacle à contourner au quotidien...

## PLACE DE LA CONVENTION

La centralité commerçante à déplacer, au risque d'enfricher  
ses rez-de-chaussée...

## LE MAINE

Une cour urbaine en retrait du passage, du mouvement  
Le Limousin, une barrière bientôt franchie mais dont l'ouverture fait débat...

## CENTRE SOCIAL LES ESSARTS

Un équipement phare du quartier dont la relocalisation stratégique est à l'étude...

## MJC ROBERT DESNOS

Une diversité d'activités. Un espace à l'écart du quartier  
mais à la croisée des chemins...



# DES PROTOCOLES DE RENCONTRES EN ESPACES PUBLICS // ENSAG

## WORKSHOP IMMERSION AVEC DIMITRI MESSU

Le Laboratoire archAologie anime un workshop avec l'architecte Dimitri Messu (Bruit du Frigo, EXYZT). Ce sont alors 25 étudiant-e-s en architecture qui partent pour 3 jours d'immersion dans la Villeneuve d'Échirolles. L'idée est d'aller à la rencontre de ceux et celles qui vivent le territoire, et de mettre sa créativité et son savoir au service de leur besoins. Le projet actuel de la mairie est présenté, mais il ne doit pas empêcher les étudiants de faire des projets alternatifs lorsque cela semble judicieux. 5 secteurs sont ainsi ciblés pour leur importance au sein du PNRU2. Ainsi, les enjeux du territoire sont appréhendés à travers la rencontre d'acteurs locaux (associations, employés d'équipements, commerçants), mais aussi auprès d'habitants grâce à l'expérimentation en espace public de protocoles de rencontres.





## STREETGOLF + MAQUETTE PARTICIPATIVE

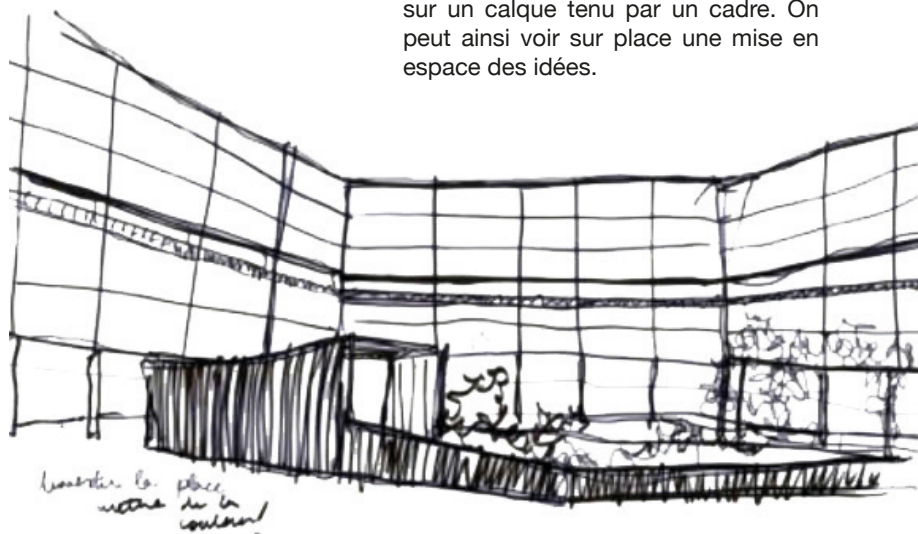
Un stand de streetgolf s'installe dans un endroit de passage du quartier. Les curieux-ses viennent alors essayer ce nouveau sport urbain puis sont invités à rejoindre le stand d'à côté où l'on construit son immeuble pour aider les étudiants à se repérer dans le quartier. Des discussions s'installent, les connaisseurs du quartier indiquent aux étudiants les endroits précieux, problématiques, les idées de réaménagements plus ou moins grandioses.





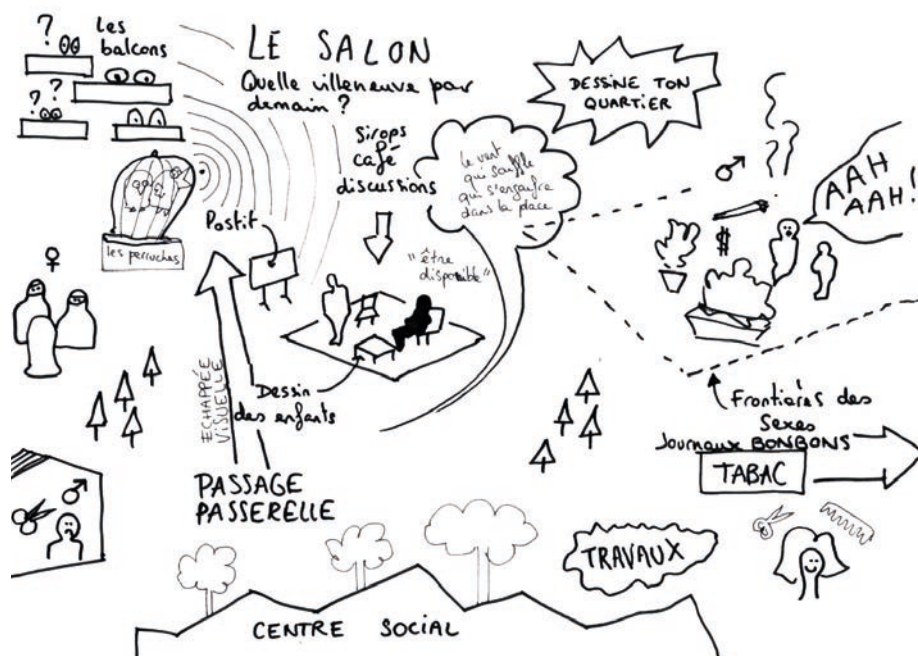
## ILLUSION DES POSSIBLES

Après avoir discuté avec les commerçant-e-s de la Place de la Convention, des étudiantes récoltent auprès des personnes croisées, leurs idées de réaménagements de la Place et dessinent en direct les propositions sur un calque tenu par un cadre. On peut ainsi voir sur place une mise en espace des idées.





## SALON URBAIN SUR LA PLACE



Plutôt que d'aller vers les habitant-e-s pour leur tirer des phrases du nez, certain-e-s ont préféré installer un salon sur la Place de la Convention, misant sur l'esprit de curiosité des passant-e-s. Quelques chaises, une table, du café, et de la disponibilité ont permis de proposer un nouvel espace au milieu de cette place résonnante et panoptique, où l'on se sent observé de toute part. S'installer ainsi quelques heures a permis, en plus des quelques rencontres, de constater le (dys) fonctionnement de l'endroit.

## FIL À IDÉES

Après avoir discuté avec des membres de l'ateliers bois, des animateurs et la directrice de la MJC Robert Desnos, des étudiant-e-s se sont baladés aux abords de la MJC avec des fils en proposant aux passant-e-s d'y accrocher leurs envies à propos du secteur.

Ils ont ensuite traduit visuellement certaines des propositions recueillies.



## TRADUCTION VISUELLE DES PROPOSITIONS



AVANT



---

*« On ne veut pas cesser l'activité pendant les travaux »*











AVANT



APRÈS

## PRÉVISUALISATION DES VOLUMES

Un groupe s'est intéressé au Centre social des Essarts et à son futur déménagement qui fait débat. En effet, il est actuellement prévu de le construire derrière l'Espace jeune la Butte, ce qui entraînerait l'aplanissement contesté d'une colline que beaucoup d'habitant-e-s apprécient.

Cette colline est un endroit symbolique dans le quartier, leur « petite forêt aux écureuils » abrite de nombreux souvenirs d'enfance et de précieux recoins « sauvages ». Après avoir rencontré la directrice du Centre social, les étudiant-e-s sont partis de l'actuelle surface du centre social (400 mètres carré) pour la faire voyager à différents endroits du quartier, testant ainsi visuellement des alternatives à la suppression de la colline.







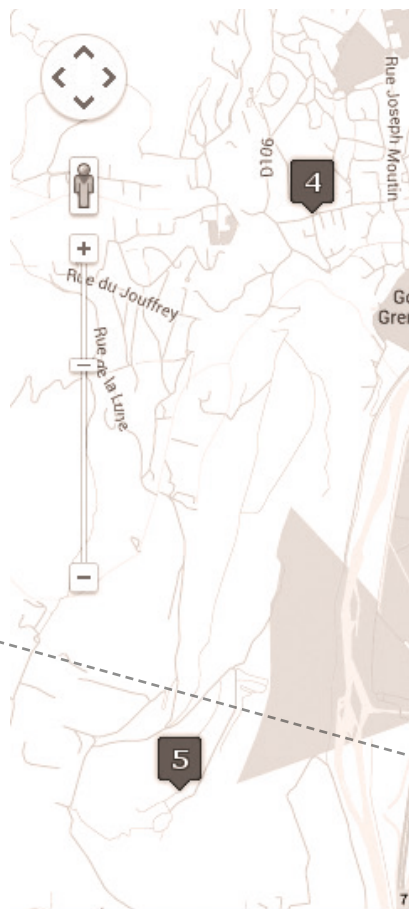
# DISPOSITIF D'EXPLORATION DU TERRITOIRE HABITÉ // IUG

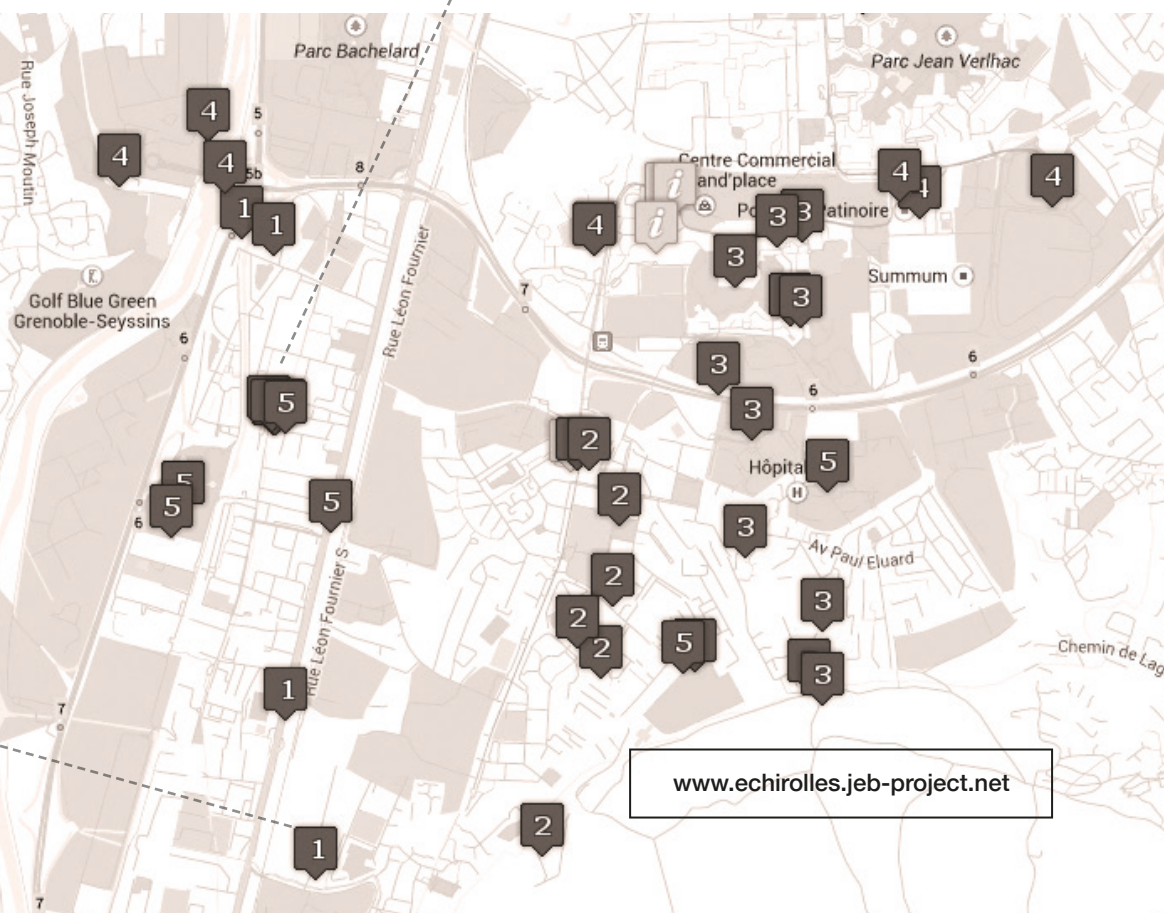
## TRAVERSÉES URBAINES

20 étudiant-e-s en design urbain et en art sont partis 1 semaine puis 3 jours & 2 nuits pour traverser la « Polarité sud » en vue de découvrir Échirolles & sa Ville-Neuve. Une collecte de « miniatures urbaines » vidéographiques rend compte de cette exploration singulière.

5 équipes traversent Échirolles de long en large, passant de la forêt au stade de foot, à l'hôpital, au sport de combat, au parasol, etc. Ils dorment chez l'habitant ou à l'auberge, et filment les espaces marquants croisés.

Un site web permet de découvrir cette vidéocarte d'Échirolles.











## TABLE LONGUE

Le 28 octobre 2014, une table de 20 mètres s'est installée derrière l'équipement de la Butte pour décrire les rencontres et les espaces traversés. Ces récits d'images sont autant de manières de connaître le territoire, de l'énoncer et de mettre en partage les enjeux de son devenir.

Pendant que les étudiant-e-s dessinent le récit de leur expérience des 3 jours, des enfants du quartier dessinent de leur côté leurs 3 jours de vacances et révèlent tous les lieux où ils sont allés (Saint Bruno, Lyon, Paris, la piscine, un magasin de lunette, Mac Do, un match de basket, etc.) Ils présentent leur frise puis viennent découvrir celle des étudiant-e-s qui ont également invités des habitant-e-s rencontrés les jours précédents.



## PORTRAITS MARCHÉS D'HABITANTS

Les étudiant-e-s de l'IUG ont ensuite pris une semaine pour réaliser une dizaine d'itinéraires avec des habitant-e-s de la Ville-Neuve Échirolles. Il s'agit d'un outil de sociologie sensible inventée par Jean-Yves Petiteau qui consiste à suivre une personne dans les déplacements de sa journée, de photographier les différents endroits qu'elle parcourt et d'enregistrer ses propos.

Ces 15 itinéraires ont été publiés dans un ouvrage de 150 pages mis en ligne sur le site de l'Espace-ville.



C'est vrai que c'était agréable ici pour les gosses, après ils prenaient leurs vélos...



Je préfère m'asseoir sur ma terrasse que sur un banc dans le parc. On est vite entouré d'immeubles, partout où vous vous posez il y en a des plus petits et des plus grands.



Après on voit les montagnes, moi je vois le Moucherotte et les Trois Pucelles.



Il y a des arbres là qui deviennent tout rouges. Une année, je les ai photographiés avec la neige dessous, c'était magnifique. Ils sont soignés. C'est beau un arbre comme ça.



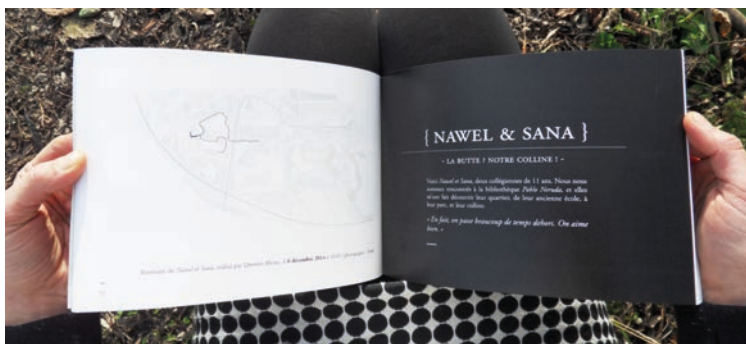
On a de la chance d'être dans un parc comme ça. À la commune ça doit leur coûter beaucoup d'argent, ils ont des jardiniers à temps plein, des équipes, ils ont du personnel

sympa. Je sais pas si la municipalité se rend compte de la chance qu'ils ont d'avoir des gens comme ça.



Il y avait un massif en face de ma terrasse et un jour « pouf » il a disparu ! J'ai dit au jardinier que je ne voyais plus les fleurs et l'année d'après elles étaient revenues.

L'autre jour, j'ai vu un combat de pies et d'écureuils, ça a duré un moment...







# RENCONTRE HABITANTS-ÉTUDIANTS

## AU MARCHÉ DE LA BUTTE

Un studio plein air s'est installé pendant le marché hebdomadaire du quartier le 14 Novembre 2014. Les étudiants en architecture présentent leurs 22 projets en cours et en débattent avec les habitant-e-s, tandis que les design urbains racontent leur traversée urbaine et interrogent les passants à propos de leur manière de vivre le quartier. À l'extérieur, les étudiant-e-s de l'ENSAG dessinent et discutent avec les habitant-e-s. Dans leurs poches ils ont chacun un carnet qui retrace de manière plus travaillée leur proposition. À l'intérieur de la Butte, les technicien-ne-s et professionnel-le-s viennent parler avec les étudiant-e-s en plein travail d'écriture et de maquettes.

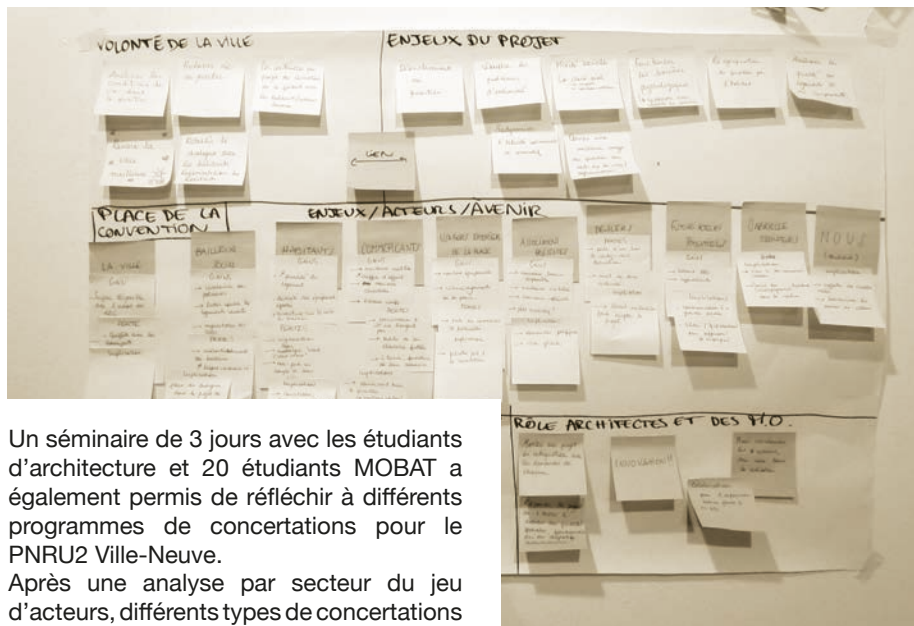




# TRAVAIL EN CHAMBRE

## SÉMINAIRE CONCERTATION AVEC LE MOBAT

Enseignant-e-s : Étienne Childéric, Sonia Childéric



Un séminaire de 3 jours avec les étudiants d'architecture et 20 étudiants MOBAT a également permis de réfléchir à différents programmes de concertations pour le PNRU2 Ville-Neuve.

Après une analyse par secteur du jeu d'acteurs, différents types de concertations sont inventées (chantier placebo pour débattre avec les « bloqueurs » de chantier, construction d'un espace neutre construit avec les habitant-e-s, programmation culturelle d'installations plastiques avant démolition, etc.)





## ÉCHANTILLONS DE PROJETS

### Le cas de la colline

Au milieu du quartier se trouve une butte boisée, peuplée d'écureuils, de souvenirs et de quelques restes d'aménagements usés. Patrimoine ordinaire local, sa naissance date du début de la construction du quartier, elle est constituée de toute la terre qui fut « raclée » pour permettre l'édification des grands ensembles. En été zone de jeux, de pique-niques et de repos à l'abri des arbres, en hiver piste de luge, et champs de bataille de boules de neige, cette colline était un endroit où tous les enfants du quartier se retrouvaient, un lieu de brassage préservé des tensions de sous-quartier.

Dans les années 90, la mairie souhaite installer un équipement jeunesse dans le quartier : « La Butte », qui viendrait s'encaster dans cette fameuse petite montagne locale. Le projet passait mal pour les habitant-e-s qui voyait d'un mauvais oeil que leur précieuse colline soit défigurée par l'implantation d'un équipement dont ils doutaient du réel bénéfice pour eux-mêmes. Au vu des tensions, la mairie a alors négocié que ce bâtiment offrirait une salle de musculation pour les jeunes du quartier. Or le jour de l'inauguration, ces même jeunes découvrent qu'ils se sont fait rouler... Paroles non tenues = réponses musclées : un soir, une voiture-bélier fonce dans l'édifice. C'est alors que des machines de muscu trouvèrent vite leur place dans une petite salle de la Butte.

Le reste de la colline continue sa vie. Ici, à l'abri des regards, on fait tomber le voile l'été pour s'aérer et prendre le soleil entre femmes, on organise des pique-niques et on déballe les piscines gonflables, on improvise des jeux d'aventures au milieu de la petite forêt... Mais aujourd'hui, c'est cette moitié restante de la colline qui est en jeu. Dans l'actuel projet urbain, elle doit se faire « aplanir » (pour ne pas dire « raser ») permettant l'installation d'un nouveau Centre social. De nouveau, certain-e-s personnes du quartier font part de leur désaccord mais le maire dit ne pas revenir sur sa décision, le débat est bloqué.

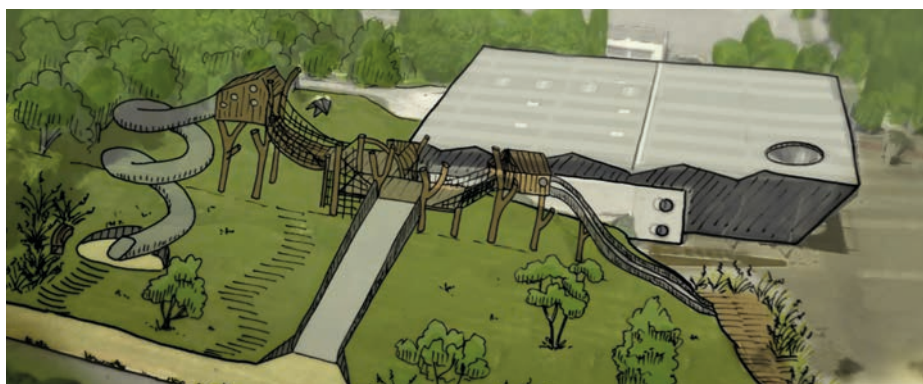
C'est alors qu'entrent en jeu les étudiant-e-s de L'Espace. Certaines des propositions viennent redessiner autrement les possibles et vont jusqu'à faire dire au maire, lors d'un plateau radio public, que rien n'est complètement figé... Voici deux exemples de projets (page 34-35) parmi tant d'autres qui revisitent la question de la colline.



## (T)rêve Vert(e)

Une femme ayant grandi à la Villeneuve se rappelle des souvenirs d'enfance rattachés à la colline : c'était le lieu où tous les enfants du quartier se retrouvaient, qu'ils soient du Limousin, de La Convention ou de Beaumarchais. Cette grosse colline boisée surplombant les grands-ensembles faisait d'elle un endroit unique en son genre et offre un réel lieu de brassage dans un quartier sclérosé. Actuellement moins utilisée, elle pourrait reprendre cette place centrale pour peu qu'on la réaménage avec par exemple « un grand espace de jeux pour enfants », comme le suggère cette habitante nostalgique. « On n'arrête pas de parler de faire des liens entre Beaumarchais et Surieux, alors au lieu de raser la colline, pourquoi ne pas au contraire s'appuyer dessus : elle se situe justement entre les deux quartiers ! ».

Partant de là, Fabienne Coillet, Carlo Cordara et Pauline Lemoine ont imaginé des propositions allant de le sens de tisser des liens entre les différents sous-quartiers de la Ville-Neuve, avec notamment ce grand espace de jeux en bois avec giga tobogban, juste à côté de l'espace jeune La Butte.



### OBJECTIFS :

REDONNER DES USAGES ET DE L'ATTRACTIVITÉ À LA BUTTE ET SES ABORDS  
DANS LE BUT DE CRÉER UNE CENTRALITÉ,  
DE CONNECTER LES QUARTIERS ET DE LES  
REDYNAMISER.



### COMMENT ?

#### À L'ÉCHELLE DE L'INTERCOMMUNALITÉ

- ▷ Valoriser la colline de la Butte en l'intégrant dans un système de parcs à l'échelle territoriale;
- ▷ Créer une ouverture dans le quartier en y faisant passer une voie verte qui permettra de relier les parcs.

#### À L'ÉCHELLE DU QUARTIER

- ▷ Requalifier l'avenue des Etats Généraux dans le but de diminuer son effet de frontière;
- ▷ Dynamiser et retravailler la Butte par les aménagements, la proposition de nouveaux usages, et programmes.



## Garder la colline... Creuser la dalle

Le projet actuellement soutenu par la mairie pose question : Que devient la place de la Convention si les commerces de proximité sont déplacés près du tram ? Comment éviter la disparition de la colline, si chère aux habitant-e-s tout en permettant l'implantation d'un nouveau centre social ?

Le projet de Ngyen résout l'équation de façon surprenante : suite aux déplacements des commerces, pourquoi ne pas se saisir des espaces libérés en rez-de-chaussée de la Place de la Convention pour y installer le fameux centre social, la halte-garderie et implanter de nouvelles dynamiques économiques et associatives ?

Cette place sur dalle, quasiment inaccessible pour qui ne la connaît pas, est perchée au-dessus de parkings sous-utilisés à l'ambiance sordide. Pourquoi ne pas rejoindre le niveau de la rue en creusant la dalle, c'est-à-dire en supprimant quelques parkings pour permettre la création d'un parc, ouvrant ainsi un nouvel espace de rencontre sur la rue. Même les économies sont au rendez-vous : scier la dalle est bien moins ruineux que de déplacer des tonnes de terre. Et réhabiliter ces espaces vacants sera toujours moins cher que de construire un bâtiment neuf !

Voici un exemple de projet qui a fait mouche, autant du côté des habitant-e-s, que des commerçant-e-s, que des acteurs et des élu-e-s locaux... Cette ouverture des possibles permet de réfléchir les choses complètement différemment et ré-ouvrir ainsi la discussion sur des sujets auparavant verrouillés...

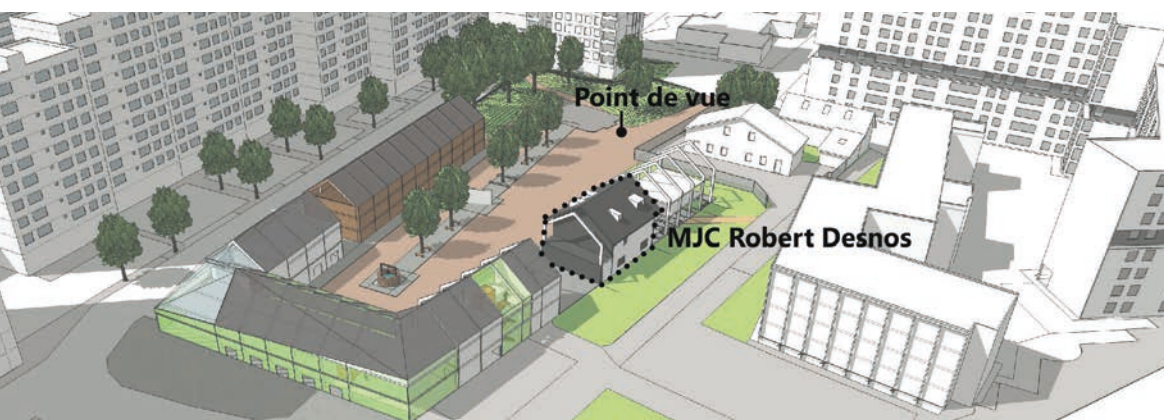


## Autres exemples de projets

### De la MJC au Pôle artisanal

La MJC Robert Desnos est un lieu dynamique qui accueille de nombreux jeunes du quartier mais aussi tout un public à l'échelle de l'agglomération grâce à son atelier bois très convoité. Actuellement installée dans une ancienne ferme, soit un des rares vestiges de « l'avant grand-ensemble », la MJC est à l'étroit et ses espaces sont mal agencés. Le PNRU apparaît comme une opportunité à saisir pour retravailler son bâti et les espaces publics alentours sous-utilisés au regard de leur fort potentiel d'accueil et de passages.

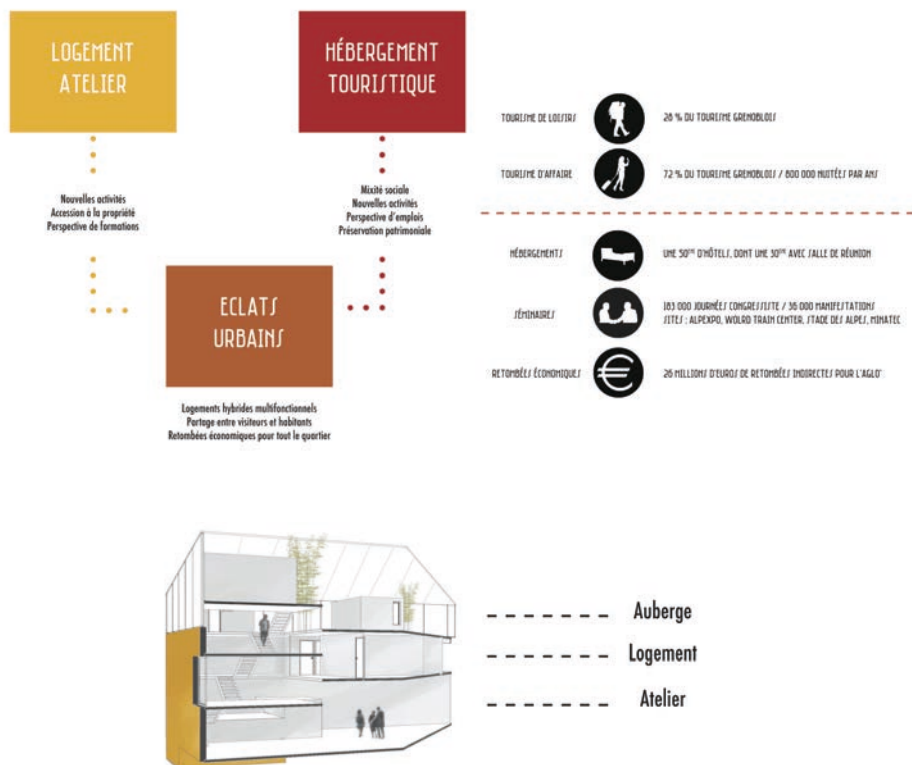
Actuellement, ce secteur n'est pas pris en compte par le projet porté par la mairie, aussi, suite aux rencontres et projets d'étudiant-e-s, le Conseil d'Administration de la MJC s'est littéralement emparée du projet d'Elaine Sanchez et Danil Vadsara pour intégrer la question de l'avenir de la MJC et de ses abords dans le débat du renouvellement urbain.



# Éclats urbains

La proposition de Valentin Poirson aborde plusieurs thématiques chères aux habitant-e-s : l'emploi dans le quartier, la mixité sociale et la place faites aux dynamiques locales. Il imagine l'implantation, le long de la rue d'Auvergne, de plusieurs « Éclats urbains ». Ces sortes de logements hybrides offrent en rez-de-chaussée des lieux de travail & de rencontres (atelier artisan, espace de réunion, co-working, café). À l'étage, on trouve un logement privé dont le propriétaire gère une auberge, développant ainsi de nouveaux emplois et ouvrant le quartier à une offre touristique originale (chambre d'hôte en terrasse). En réadaptant ce projet pour tenter une expérience réalisable dès maintenant dans des logements vacants (voir micro-projet page 68), un employé d'un des bailleurs sociaux du quartier fut emballé par la proposition. Il n'est pas impossible qu'un jour s'expérimente un hôtel coopératif HLM made in Grenoble (sur le principe de l'Hôtel du Nord à Marseille : <http://hoteldunord.coop/>).

## « Désenclavé par le logement »





# EXPO & PLATEAU RADIO

Le 29 janvier 2015, les étudiants-e-s de l'IUG et de l'ENSAG présentent sous la forme d'une exposition à la Butte, les résultats de leurs recherches autour du projet urbain Ville-Neuve d'Échirolles.

Accompagnés par leurs enseignant-e-s J. Buycq et N.Tixier, les designers urbains avaient également préparé une série de chroniques permettant d'ouvrir le débat autour d'un plateau radiophonique (voir page 40). Élus, techniciens, habitant-e-s et étudiant-e-s ont planché sur l'acte 2 du Programme National de Rénovation Urbaine (PNRU2), le devenir de la colline au coeur du quartier, la concertation, l'économie locale et l'utopie des Villeneuves.

Tous les échanges enregistrés par Nizar Baraket sont à écouter en ligne sur : <http://lavoixdesgens.fr/wp-content/plugins/mp3-jplayer/popout.php>



# ÉCHIROLLES ET L'AGGLOMÉRATION

## URBANISME

### Des étudiants livrent leur vision sur la rénovation urbaine de la Villeneuve

Depuis six mois, des étudiants de l'Institut d'urbanisme de Grenoble, en collaboration avec des étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, travaillent sur le projet de rénovation urbaine de la Ville-euve d'Echirolles.

« Un travail mené dans le cadre de notre cursus de formation, précise l'un d'eux. C'est particulièrement intéressant et valorisant car il s'inscrit dans une réalité d'un territoire et les enjeux sont réels ».

Depuis octobre, ces deux groupes œuvrent sur la commune pour découvrir et comprendre un secteur de la ville avant de proposer, chacun dans leur domaine, des projets et des idées. Au cœur de leur démarche, l'écoute et l'échange avec les habitants sont indispensables, « car l'objectif est bien d'améliorer leur quotidien, insiste un futur urbaniste. Durant trois jours, nous avons été en immersion totale à Echirolles en logeant chez l'habitant et en sillonnant toute la ville pour la découvrir. Ensuite chacun de nous (ils étaient 15) devait faire un itinéraire sur la Villeneuve avec un habitant et lui demander de raconter son histoire dans ce quartier. Nous avons ainsi créé un recueil d'itinéraires. Nous avons été agréablement surpris, car les gens sont très accueillants et avaient envie de partager leur histoire ».

Les étudiants en architecture (ils sont 25) ont, quant à eux, décliné différemment cette rencontre. « Nous sommes venus trois jours sur

le site, en nous répartissant dans différents endroits : place de la Convention, allée du Limousin, la Butte, explique une étudiante. Nous avons fabriqué des outils de rencontre (jeux, activités, maquettes, etc.) permettant d'échanger sur le quartier. Les gens étaient curieux ou sur la défensive. Ce sont surtout des enfants qui ont participé, quelques jeunes et des seniors ».

#### L'émergence de consensus

« Ce qui ressort le plus de cette parole habitante est le manque de convivialité du quartier, explique un étudiant en urbanisme. Que les gens ne sortent plus, que les espaces ne sont pas appropriés ni appropriables et donc qu'il faudrait créer de l'interaction et de la convivialité ». De nombreuses problématiques ont été soulevées par les habitants « mais le point commun est bien que personne ne veut que la colline (la butte) ne soit rasée », observe une étudiante en architecture.

Riches de ces témoignages et de ce vécu in situ, les étudiants ont alors planché sur des projets d'amélioration du cadre. Du fruit de ce travail sont nés des maquettes, des croquis, des plans, des perspectives, etc.

Judi, à la Butte, un grand temps fort de restitution était organisé, décliné sous forme d'une exposition et d'un plateau radio (voir par ailleurs). L'heure était à la découverte, aux échanges et aux débats.

Françoise PIZELLE



Les maquettes, croquis et perspectives exposés par les étudiants ont permis de donner un éclairage nouveau sur le devenir de la Villeneuve.



### Cinq thématiques abordées lors d'un plateau radio



Chaque plateau radio portait sur une thématique spécifique, introduite par le biais d'une chronique réalisée par les étudiants.

Les étudiants en urbanisme ont organisé un plateau radio dans un format permettant aux élus, techniciens, commerçants, habitants, d'échanger avec eux sur ce projet de rénovation urbaine de la Villeneuve. Ils ont choisi de mettre en exergue certains enjeux : renouvellement urbain, image du quartier, place des habitants dans le projet, commerces et économie, utopie de la Villeneuve d'Echirolles. Cinq plateaux se sont ainsi succédé sur ces thématiques, donnant la parole à des intervenants différents. Le temps limité a laissé émerger les inquiétudes des habitants : quid de la problématique de l'emploi ? De la concertation habitante ? Du devenir des commerces ? Les élus ont promis une concertation renforcée à travers les conseils citoyens.



## L'UTOPIE VILLENEUVE

### CHRONIQUE RADIO À LA « FRANCE CULTURE »

FANNY GONZALEZ - IUG

*C'est l'heure de Trait pour Trait. Aujourd'hui le tumultueux projet de la Villeneuve Grenoble-Échirolles.*

*Si, on vous confiait qu'il existe un quartier sans voiture, où tout est fait pour que vous échangiez avec votre voisin – aussi différent soit-il – , où la convivialité est reine, où les portes de l'école sont ouvertes à une autre forme d'éducation, et bien d'autres choses encore, vous répondriez ? Ça n'existe pas !*

*Or, c'est pourtant bien ce qui a été imaginé, ici à deux pas de chez vous, peut-être même chez-vous, ou pour vous au travers du projet des deux Villeneuves.*

*Portrait d'un quartier en projet ardu, signé Fanny.*

*Quand on parle de ce quartier on pense tout d'abord à l'aînée. La Villeneuve de Grenoble, ses réalisations telles que sa célèbre galerie de l'Arlequin, son parc aménagé par le regretté Michel CORAJOUR, ses divers équipements ayant pour but de regrouper au sein d'un même espace plusieurs activités, ou encore sa pédagogie et ses méthodes actives, basées sur les centres d'intérêt, l'esprit d'exploration et de coopération. Mais, dans ce vaste projet se trouve également, la petite sœur, la Villeneuve d'Échirolles. Trop souvent oubliée, la cadette, à l'instar de sa sœur, a essayé de mettre en avant, ce que certains appellent : le nouvel urbanisme.*

*Toutes deux nées dans le contexte de mai 68, elles sont le fruit d'une expérimentation sociale et urbaine ambitieuse. Bien qu'articulés différemment selon leurs municipalités respectives, les objectifs initiaux communs insistent clairement sur l'idée du « vivre- ensemble », c'est à dire au sein d'une mixité sociale et générationnelle. L'Agence d'Urbanisme et d'Architecture, en charge du projet de la Villeneuve de Grenoble, porte un regard critique sur les grands ensembles parisiens. Cette dernière ira même jusqu'à les décrire comme « des purs produits technocratiques sans pensée urbaine ». C'est ainsi qu'apparaît, en écho à celle-ci, en 1965, l'agence d'urbanisme de l'agglomération grenobloise à l'initiative de Hubert DUBEDOUT. Un temps pensé comme un exemple de mode de vie alternatif privilégiant les relations entre les habitants, ce quartier, fera très vite l'objet de nombreux reproches. Si certains remettent en cause sa forme urbaine certes exceptionnelle pour l'époque, d'autres lui reprochent de ne pas s'adapter suffisamment à l'évolution de la société.*

*On peut se demander si : les questions de densité, de volume des*







bâtiments ou encore d'organisation spatiale entretiendraient-elles l'idée de coupure avec le reste de la ville ?

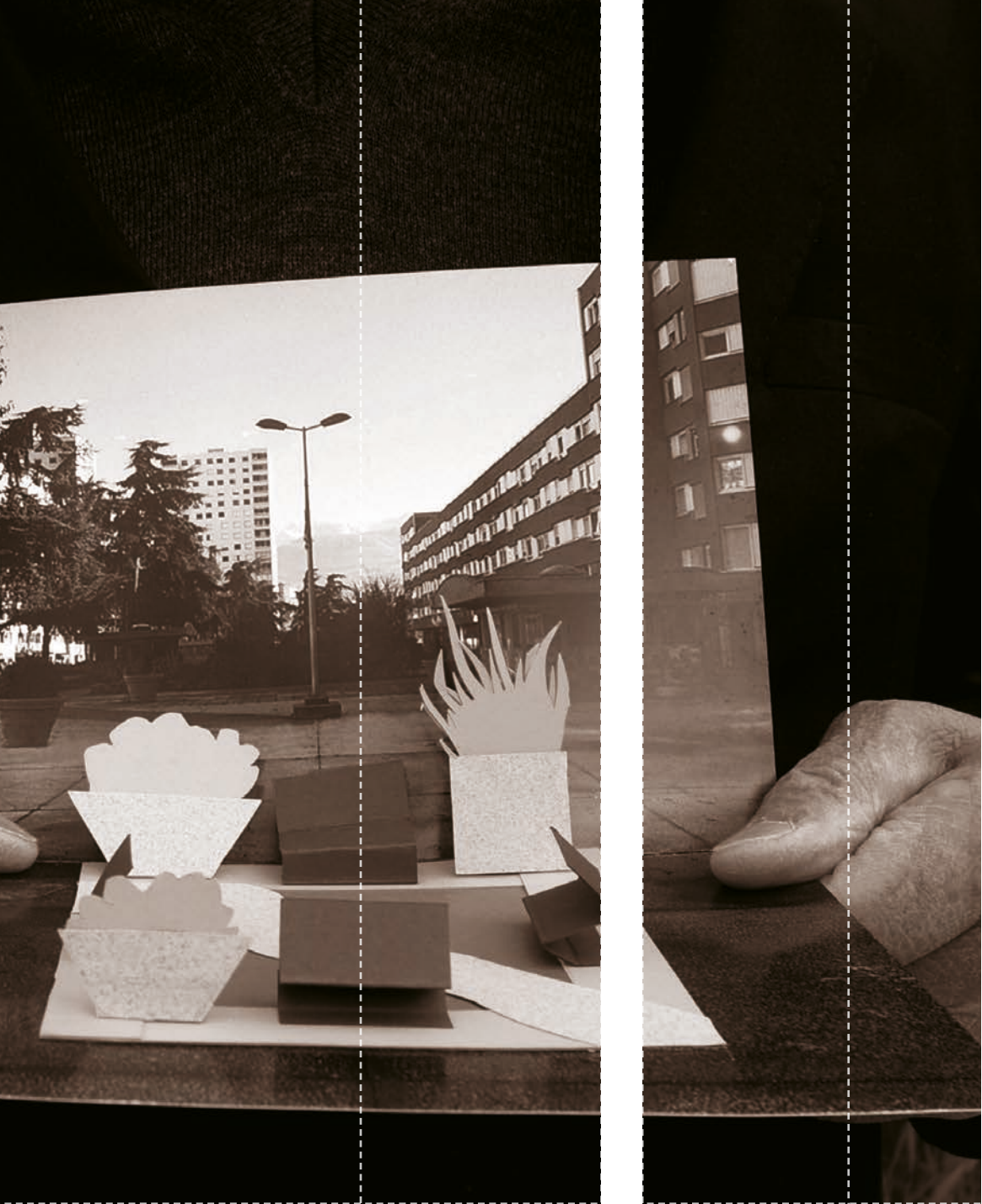
Pour sa part, Jean-François PARENT, urbaniste de la Villeneuve de Grenoble, revient non seulement sur les problèmes de population, mais aussi, sur la différence de moyens débloquée par les décideurs pour la conception et la gestion urbaine. Il va même jusqu'à dénoncer le mauvais entretien de l'aînée des deux sœurs, en proclamant en 1996 que les élus précédents l'auraient volontairement caricaturée pour nuire à son identité. En serait-il de même pour sa jeune soeur ?

Les sœurs Villeneuves font ensuite face aux grandes évolutions économiques de ces trente dernières années ainsi qu'aux équipes municipales qui se succèdent. Entre tensions politiques et profondes mutations socioéconomiques, leurs rêves de départ s'effondrent face à la réalité.

Selon certains universitaires, ces quartiers voient leur statut changé. En effet, on les nomme aujourd'hui « Zones Urbaines Sensibles ». On est bien loin de l'idée initiale de « modèle ». D'après l'économiste Laurent DAVEZIES, on peut observer -je cite- « qu'entre deux photographies statistiques d'une zone urbaine sensible, les indicateurs de pauvreté restent au plus bas, mais que les populations changent rapidement ». Pour le géographe social, Christophe GUILLUY : « les quartiers de grands ensembles, perçus comme des nasses -une sorte de pièges-, sont en réalité des sas, où les populations sont très mobiles ». Ainsi, à proximité de la création de richesse située au cœur des villes, ces quartiers ne seraient-ils pas le lieu d'accueil d'une mondialisation par le bas, opposée à une mondialisation par le haut, effectuée par les cadres et classes supérieures qui font leurs marchés sur les territoires ?

Ainsi, plusieurs nouvelles interrogations apparaissent : de quoi sera faite la Villeneuve de demain ? Les projets de renouvellement urbains en cours seront-ils à même d'inverser la tendance ? De ce fait, l'espace public deviendra-t-il le cœur du quartier ? Les réponses semblent difficiles à dire. Toutefois, en refusant de sombrer dans une quelconque forme de pessimisme, ce quartier peut être conçu comme une véritable opportunité à l'échelle de la métropole. Allant jusqu'à imaginer, avec une étincelle d'espoir voire de liberté, les futurs usages de la ville du 21<sup>ème</sup> siècle. En d'autres termes, là où, ailleurs, tout est à inventer, ici, à la Villeneuve, il ne suffit que de la réveiller.





**ATELIER HABITANTS**



# DU MICRO AU MACRO

## *Comment une dynamique de la petite échelle peut-elle rejoindre la grande?*

En tant qu'acteurs quotidien du quartier (habitant-e-s, commerçant-e-s, employé-e-s, etc.), il n'est pas forcément facile de se sentir capable de participer à la construction d'un projet de renouvellement social et urbain, surtout lorsque les enjeux dépassent le quartier. En effet, comment se sentir concerné-e et compétent-e pour réfléchir « aux enjeux de la Polarité sud » ?

En se concentrant sur la question des espaces publics et communs, l'Espace propose de partir de la « petite » échelle (celle des projets d'acteurs du quotidien) pour rejoindre progressivement les enjeux d'une plus « grande » échelle (celle du projet de renouvellement). Car dans chacun des micro-projets d'habitant-e-s se trouvent des questions globales d'ordre politique, économique, sociale, environnementale, etc. Par exemple, le projet d'une ferme pédagogique mobile ouvre des débats sur un ensemble varié de thématiques. Cette ferme peut-être pensée et gérée en lien avec des écoles (thématique de l'éducation). Si l'on accueille des poules et des lapins, il faut les nourrir, et qui dit nourriture à moindre coût, dit récupération des épluchures du quartier, donc création de compostage local (thématique de l'écologie). La présence d'animaux dans le quartier crée potentiellement une attraction au niveau de la ville (thématique de la connexion du quartier avec le reste de l'agglomération). Pour que cette ferme pédagogique mobile puisse fonctionner, il faut lui trouver son économie et créer peut-être un emploi (thématique des stratégies économiques à développer dans et autour du quartier), etc.

Notre plan est le suivant : chaque équipement ( MJC, centre social, bibliothèque, etc. ) réalise avec son public une liste d'idées et de besoins concrets sous la forme de micro-projets rapidement réalisables. Le Laboratoire archAologie passe dans les équipements pour réaliser avec les habitant-e-s des « Cartes pop-up » qui rendent visibles ces propositions de manière plus accessible qu'une liste de doléances dans un dossier. Puis s'ouvre un temps festif où toutes ces micro-propositions sont présentées sur la place en vue d'un vote pour les micro-projets d'espaces publics les plus pertinents.

En plus de mobiliser des personnes par le « faire », les professionnel-le-s peuvent s'appuyer sur ces micro-projets pour bâtir une concertation en lien directe avec les enjeux soulevés par les acteurs du quotidien. Ces micro-projets sont ensuite menés comme des préfigurations du grand projet, que ce soit dans la méthode de travail, la gouvernance ( Qui décide ? Comment on décide ensemble ? ), la participation et l'embauche d'habitant-e-s.

Mais suite à plusieurs paramètres et malentendus, la mairie n'a pas jugé favorable de poursuivre cette concertation « complémentaire » et a invité l'association à se retirer du processus.



**Intervenantes :**  
 Gabrielle Boulanger ;  
 Rachel Bene ;  
 Siham Elkanaoui ;  
 Alice Meybeck.

Les ateliers pop-up au Centre social Surieux ;  
 au Centre Social des Essarts ;  
 au Centre Social Anne Franck ;  
 à l'Espace Jeune La Butte ;  
 à la Bibliothèque Pablo Neruda ;  
 à la MJC Robert Desnos.



## REFUGE DU COEUR

On est mardi, et à l'école le mardi on peut aller à la ferme «Refuge du cœur».

On va d'abord donner à boire et à manger aux animaux. Il y a 8 lapins, 10 poules et un coq, des poussins, 2 chèvres, 2 moutons et un âne. Pour les nourrir on récupère le pain rassi et on amène nos boîtes d'épluchures.

On va chercher des oeufs pour faire des crêpes pour un grand goûter tous ensemble.

On monte sur le toit pour mettre du compost et arroser les légumes qui servent aux animaux mais aussi pour nos recettes. Puis on salue la personne du quartier qui a été formée et embauchée pour s'occuper de cette petite ferme dans les Essarts.





# CARTES POP-UP

Sur les mois de mars-avril 2015, de nombreux habitant-e-s du quartier mettent en forme leurs idées de projets pour les espaces publics. 26 propositions voient le jour et n'aspirent qu'à être testées au sein des chantiers publics.





# ZUPART

La ZUP fait des arts grâce à vous, petits et grands, petites et grandes! Mettez vos talents à l'épreuve grâce à ZUP-ART, le nouveau mur d'expression graphique de la Butte.

Tous les 6 mois, nous vous invitons à vous évader sur un mur de 12m sur 6m grâce à un concours d'arts plastiques ouvert à toutes et à tous. La meilleure proposition est reproduite en grand, les non-sélectionnées auront l'opportunité d'être présentées lors d'une exposition dans le hall de la Butte.

Parfois, un ou une grande artiste est invité-e pour nous faire découvrir de nouveaux univers. Et une fresque collective est réalisée avec un autre quartier, une autre ville, un autre pays. Et 2 fois par an, une fête aura lieu avec tapis rouge pour vous présenter la nouvelle création. À vos pincesaux!







# PARC FAMILIAL AVEC COIN PIC-NIQUE

C'est un parc dans lequel on peut se retrouver en famille ou entre amis pour pic-niquer ou faire du sport. Il y a un parcours santé, une marre aux canards et des cabanes à pic-niques où on peut manger à 12 personnes, comme dans les parcs en Turquie. On rajoute aussi des poubelles, et on enlève l'étoile qui ne sert qu'à ramasser la poussière.

La colline, on y est tout l'été parce qu'on ne part pas en vacances, on est tranquille derrière les arbres pour prendre l'air et le soleil. On pose nos nappes entre amies, les enfants s'amuse dans les arbres, on va au cinéma plein air... On tient vraiment à cette colline, si on nous l'enlève, on perdra quelque chose de précieux. Et c'est un coin qui pourrait rapprocher les essarts et Beaumarchais avec cette aire de pic-nique et de jeux pour enfants.







# LE KIOSK

Nous, on se pose sur la place Beaumarchais mais ça dérange les habitants.

Ce kiosque sert à se poser à peu près à 15 personnes, près de la MJC.

On met un mur au fond pour pas que ça fasse du bruit pour les habitants derrière. On a mis des fenêtres pour aérer tout ça, pour qu'on soit pas enfermé.

Pour l'éclairage la nuit, on a mis des lumières en haut et sur les côtés avec un détecteur de mouvement pour ne pas gaspiller l'électricité. Et quand on entre dans le kiosque et que la lumière s'allume, on voit l'ombre des dessins sur la table.







## FOIRE AUX PROJETS

Le 2 avril 2015, un rassemblement se forme Place Beaumarchais. Munies de gommettes rouges, des personnes s'affairent autour de grilles pour sélectionner les projets d'espaces publics d'habitant-e-s qu'ils trouvent les plus pertinents.

### Résultat du top 5 :

- ZUPART, une immense frise graphique alimentée par les créateurs locaux.
- Un KIOSK où peuvent se retrouver des jeunes sans gêner.
- DANCE FOR ALL, un espace de danses publiques mélangées.
- TOBOGRAND, pour une glissade géante à la rencontre d'un-e d'inconnu-e.
- SPORT EN COLLINE, pour s'entraîner ensemble en plein air que l'on soit homme ou femme.



Une analyse  
de cette expérience  
« inaboutie »  
fut produite par  
Romain Gallart  
( alors chef de projet  
PNRU et doctorant ).

**VOIR BROCHURE  
THÉORIQUE  
CI-JOINTE.**







# LE PRINTEMPS DE LA CONCERTATION... À L'EAU

## Après le beau temps, la pluie

Le manque d'articulation entre la concertation sauvage menée par le Laboratoire archAologie et la concertation officielle, le départ pour 5 semaines au Brésil de Romain Gallart (le collègue thésard et chef du projet de renouvellement sur la Ville-Neuve d'Échirolles), la méfiance accrue de certaines personnes de la mairie vis-à-vis de L'Espace (qui vont jusqu'à se dire que l'association mobilise des gens contre leur projet), tout cela fait que les élu-e-s reprennent en main la globalité de la concertation, annulent ou décalent des temps publics préparés en amont sur le terrain, et ne laissent pas les personnes ayant participé à L'Espace, présenter leurs micro-projets au sein des réunions publiques. Bref, comme le dira fièrement un élu haut placé, l'association archAologie est enfin « dézinguée ».

Mais alors pourquoi avoir sollicité une association dont la mission est de mobiliser des personnes dans une dynamique de projets, si finalement les commanditaires redoutent que des habitant-e-s participent et co-construisent à leurs côtés ?

On reconnaît bien le refrain de ce type de projets dits « participatifs » . L'enjeu n'est pas tant de savoir comment faire en sorte que les habitant-e-s participent, mais plutôt : que faire pour que les élu-e-s laissent la possibilité aux personnes de participer... Autrement dit, comment passer d'une politique publique qui « rend service » à l'usager, à une politique qui lui permet de « se servir » ? (Alice Béja, Revue Esprit, 2012).

## Lettre aux vagues

Courant avril, une réunion se prépare. Il est question de remettre en cause le projet L'Espace. La lettre qui suit est alors envoyée par la directrice artistique du Laboratoire archAologie au « Groupe territoire » ( = directeurs et directrices d'équipements locaux + agent de développement local : groupe formé par la communauté de communes pour coordonner la dynamique de terrain du projet de renouvellement ).

# **MISE AU POINT DE LA DÉMARCHE DU LABORATOIRE ARCHAOLOGIE**

**27.04.15**

Au vu de la situation actuelle, c'est-à-dire de l'attente face à laquelle l'association se trouve pour savoir si oui ou non nous pouvons continuer le projet L'Espace, au sein duquel archAologie et la mairie s'étaient pourtant engagés, il nous est nécessaire de faire une mise au point quant à notre démarche associative et culturelle au sein de la concertation de la Ville-Neuve Échirolles.

## **1. ASSOCIATION INDÉPENDANTE**

Le Laboratoire archAologie n'est pas un prestataire de la mairie, c'est une association culturelle qui participe à une concertation menée par la mairie. Ainsi, elle ne travaille pas « pour » la mairie comme certain-e-s professionnel-le-s le croyaient, mais « avec » les services de la mairie. La nuance étant qu'elle garde ainsi une indépendance (gage de qualité pour la concertation), tout en étant en liens étroits avec les services de la mairie, dans l'optique d'être complémentaire et ainsi d'enrichir la concertation.

L'idée de L'Espace est de proposer, en complément des temps officiels de concertation, un espace plus expérimental et réactif où l'on fabrique du projet avec les habitant-e-s d'une manière décalée et concrète (diagnostics sensibles du territoire, workshop d'étudiants pour enrichir les idées habitantes, chantiers publics où l'on teste temporairement des usages avant la fabrication pérenne, etc.), le tout en lien avec les acteurs et équipements du quartier, les techniciens et élus de la mairie.

## **2. ACTION D'EMPOWERMENT**

L'objectif principal est donc de mener des projets avec des habitant-e-s, de l'idée jusqu'à la réalisation concrète. Ces temps de projet-chantier-public sont considérés comme faisant partie des instances « sauvages » de la concertation, sous un autre format, avec d'autres enjeux, d'autres temporalités, d'autres types d'actions menées, d'autres personnes mobilisées. Et lorsque des habitant-e-s participent en agissant concrètement sur leur espace-temps public, on peut noter plusieurs effets :

### **L'embranchement d'implications**

En s'investissant, l'air de rien, sur un micro-projet, les habitants - acteurs développent leur engagement et leurs capacités d'agir : ils commencent par imaginer quelque chose ensemble, ils viennent bricoler pour voir advenir le projet collectif, ils se retrouvent à présenter et défendre le projet en public, à prendre la parole dans des instances qu'ils n'avaient pas l'habitude de côtoyer, etc.

### **Puissance d'agir collective**

Lorsque l'on passe du temps à fabriquer de nos propres mains quelque chose que l'on a imaginé ensemble, l'enthousiasme est fort et l'on prend conscience qu'en tant qu'habitant-e-s, nous pouvons être forces de propositions, acteurs de changements locaux.



On quitte alors la posture de doléance ou de colère pour rentrer dans un processus de projet, avec l'expérience de la complexité qui va avec (qui dit projet dit méthode, budget, engagement, etc.).

### **Mobilisation de personnes éloignées des instances classiques de la concertation**

La dynamique créée par la réalisation de ces projets, permet de mobiliser des personnes parfois éloignées des instances de démocratie participative (c'est-à-dire les personnes qui ne sont ni retraitées, ni engagées sur le quartier...) et d'intégrer leurs points de vue au débat. Reste à voir ensuite comment raccrocher cette dynamique à la concertation globale officielle.

## **3. ACTION ARTISTIQUE**

Nous tenons à l'aspect artistique de notre action. Nous sommes persuadé-e-s que l'art peut apporter des choses dans ce type de démarche participative. En y intégrant l'imaginaire, le sensible, et tout ce qui peut générer du désir. Le désir étant moteur de l'action.

Par exemple, le travail de mise en forme des idées habitantes permet de montrer la créativité existante et permet d'autres qualités d'échanges qu'en réunions publiques. Une image et une histoire vont toucher différemment qu'une liste de préconisations. L'une ne remplace pas l'autre, mais la complète.

Nous n'avons pas peur du décalage, de l'étrangeté des propositions, de tout ce qui ne laisse pas indifférent et génère de l'échange. Nous nous donnons le droit de rêver et d'imaginer des choses qui paraissent impossibles car dans l'impossible il y a souvent de bonnes choses à prendre, comme nous le rappelle l'artiste John Jordan :

***« Limiter notre demande à ce qui semble réaliste est une manière sûre de réduire ce qui est possible. »***

Donc oui, peut-être que certaines idées de projets vont choquer au premier abord, mais cela permettra de débattre et puis si l'expérience vaut le coût d'être tentée, on n'a pas grand-chose à perdre puisque ce sont des projets temporaires.

## **4. MÉTHODE DE CONCERTATION**

### **Concertier seulement en amont de l'action ou concertier tout au long de l'action ?**

- Soit on fait un gros travail de concertation en amont pour tout décider ensemble avant l'action (c'est souvent le schéma des concertations classiques)
- Soit on concerte régulièrement tout en agissant, par transformations successives. C'est ce que l'on souhaite faire au sein des chantiers publics.

C'est-à-dire qu'on a sondé les besoins & désirs locaux, on a des pistes de projets qui mélangent différentes propositions habitantes, on en discute pour voir leur faisabilité et leur pertinence et on tente de les réaliser en vrai pour voir la dynamique que ça crée, si ça a sa place, si ça produit du débat, si ça permet d'apporter sa pierre au projet plus global du renouvellement.

Tout en sachant que les micro-projets sont temporaires, donc on peut d'autant plus se permettre de concierter au fur et à mesure de l'action et se lancer dans des choses qui peuvent sembler osées, originales voire même décalées.

Ceci dit, l'association est allée un peu vite sur les « micro-projets pour maintenant ». Pour la Foire aux projets, nous voulions concierter 2 choses en même temps : les pistes

de projets (mélanges d'idées pop-up pour la plupart) que l'asso pouvait être amenée à accompagner et les propositions plus personnelles des pop-up.

Et c'est même peut-être trop ambitieux que de vouloir faire dans la même année le montage de micro-projets et leur réalisation au sein de chantiers (en même temps, c'est bien de pouvoir enchaîner avec les personnes concernées).

## **5. COMMENT S'ARTICULE L'ESPACERIE AU RESTE DE LA CONCERTATION ?**

**Car nous ne sommes pas un « club med de la concertation »** qui proposerait des activités participatives comme une fin en soi. On organise ces choses dans le but de sonder les imaginaires, les possibles, les besoins, pour se lancer dans des actions mobilisatrices, expérimentales, pour voir comment des projets peuvent devenir des endroits de rencontres et de réflexion pour penser à projet plus grand.

Il faut voir quelles ambitions se donnent la mairie :

- Soit elle considère l'Espace comme un service d'animations de concertation qui n'aboutissent à rien d'autre qu'à faire passer le temps aux habitants en attendant les vrais travaux ;
- Soit elle considère que c'est un espace qui a sa place dans la concertation officielle et qui la complète, avec laquelle on peut inventer des choses, faire des ponts, tout en maintenant bien ces espaces de concertations distincts (officielle et expérimentale).

Mais pour cette dernière option, il faut se donner les moyens d'en faire un espace partagé.

Or, comme je l'avais fait remarquer à Rebiha Khelifi [Responsable du Service Égalité Démocratie Locale à la mairie d'Échirolles], et à Eric Ruiz [Responsable de la communauté d'agglomération Grenobloise pour le projet de rénovation des deux Villeneuves Grenoble & Échirolles], il y a un manque dans l'articulation du micro et du macro. Nous mobilisons des personnes sur les micro-projets, les chantiers publics, comment de là se retrouver pour réfléchir au projet plus global ? Comment ces initiatives dialoguent-elles avec des enjeux plus macro ? Il y a là un dispositif à inventer. ArchAologie ne peut pas imaginer toute seule un tel dispositif. Cela doit s'inventer avec les différents partenaires concernés, c'est-à-dire avec les compétences de chacun-e...

## **6. MANQUE DE MÉTHODE DANS L'ARTICULATION TERRAIN-MAIRIE**

Il y avait une belle équipe qui commençait à se mettre en place entre les équipements et autres (Groupe territoire), et nous avons constaté rapidement qu'il manquait de méthode dans l'articulation de ce qu'on pouvait imaginer sur le terrain et en mairie (dû entre autres au fait qu'au sein de la mairie il y a 2 courants contradictoires vis-à-vis de la concertation et dû aussi au départ de Romain qui a perturbé l'équilibre qu'il avait réussi à monter entre nous tous).

Ce flou de méthode pouvait être interprété de 2 manières selon moi :

- Soit c'est un flou qui permet la mise en place d'une méthode co-construite (mais cela sous-entend des temps de travail communs entre terrain et mairie, par exemple, on s'est retrouvé à devoir improviser un atelier de concertation au centre social des Essarts sans s'être coordonnées avec Servane, Claire et moi !)
- Soit ce flou est dû à un portage politique hésitant.



Nous avons eu la réponse par la suite...

## **7. LES CHANGEMENTS DÉMOBILISATEURS, LE FLOU POLITIQUE QUI CASSE LA DYNAMIQUE DE TERRAIN**

Le gros problème que l'on a rencontré de mon point de vue, ce sont tous ces changements qui ont cassé la dynamique qui était en train de se monter sur le quartier. Je pense que la mairie ne se rend pas compte des conséquences qu'elle peut générer quand elle change tout au dernier moment et qu'on entre dans un travail fait dans l'urgence avec plus vraiment de perspectives partagées.

ex : les changements de programme pour le 15 devenu 17 et tout le reste :

Quand on prévoit un évènement qui arrive à mêler plusieurs acteurs d'équipements, des habitantes, et qu'au dernier moment on change toute la méthode, les dates, ça perturbe tout ce qu'on a mis du temps à mettre en place. Car comment continuer d'avancer si on ne sait même pas quelle place on va avoir au sein du printemps de la concertation?

Si on se demande à quoi va servir tout ce qu'on fait ou va faire?

Si on ne nous fait pas confiance?

Si on n'a pas les moyens de co-construire une méthode où chacun-e à sa place?

ex : pour la place des micro-projets le soir du bilan à la Butte.

C'est un cercle vicieux par excellence: comme les élus émettent des doutes sur les micro-projets, ils décident de ne pas leur laisser de temps de paroles spécifique en réunion publique, du coup on ne peut pas mobiliser correctement les personnes qui souhaitaient présenter les projets, du coup les élus le jour de la réunion publique peuvent se dire : en effet, ces micro-projets ne sont pas pertinents puisqu'ils mobilisent peu finalement. (Je dis ça mais il y a eu tout de même une quinzaine de personnes qui s'est déplacée à la Butte grâce aux micro-projets qu'ils et elles n'ont pas pu présenter. Sans compter les jeunes qui ne sont pas venus le soir suite au changement de posture de la mairie.)

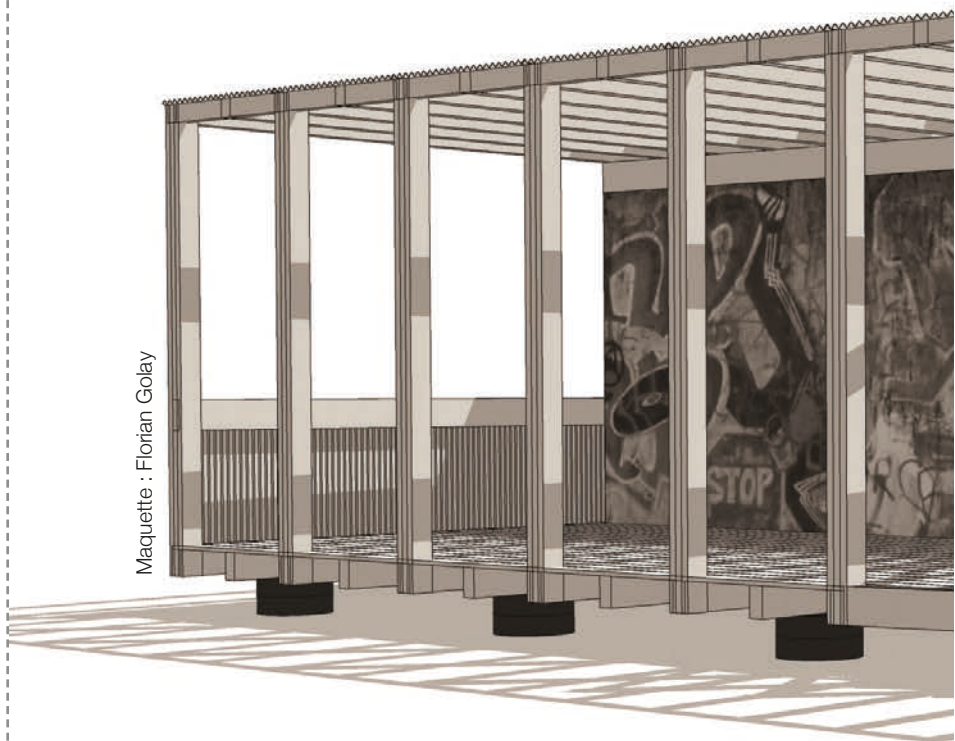
D'autre part, ça alimente la déception vis-à-vis de ces instances : on arrive à trouver le moyen de donner envie à des adultes et à des jeunes de venir dans une réunion publique pour pouvoir y présenter leurs projets et échanger autour de ça, et en définitive, au dernier moment, on n'a plus notre place... Ce genre de réaction leur donne raison quand ils nous disaient, avant d'avoir été convaincus du contraire que « ça ne sert à rien d'aller là-bas, on ne nous écoute pas, on ne sert à rien ».

Je tiens à préciser que ce n'est pas la première fois que la mairie d'Échirolles bosse avec l'association pour faire entendre les paroles des habitant-e-s éloignées des instances officielles et qu'à chaque fois on nous dit finalement de nous taire.

À l'avenir, nous ferons en sorte que ce genre de situations contre-productives ne se reproduisent plus.

Gabrielle Boulanger pour le Laboratoire archAologie

Maquette : Florian Golay







CHANTIER PUBLIC

# DU DIRE AU FAIRE, DU FAIRE AU DIRE

## ***Comment passer du registre des idées au registre de l'action concrète ?***

Le fait de proposer un chantier public au sein d'une concertation permet, de notre point de vue, plusieurs effets intéressants :

### **Expression, émancipation et mobilisation par le faire**

Grâce au chantier, le débat n'apparaît plus comme quelque chose d'abstrait et de virtuel, puisqu'il a des effets dans le réel et transforme la matière même de nos espaces-temps publics. La parole, au lieu d'être simplement retranscrite dans un compte-rendu, s'incarne dans des formes matérielles. Le fait même de bricoler ensemble et de faire vivre un nouveau projet peut être perçu comme une forme de participation au débat public. On exprime en effet nos valeurs, besoins et projections par des « paroles en actes » qui peuvent ensuite se faire entendre au sein des instances classiques de démocratie participative.

En bâtissant collectivement, ne serait-ce qu'un modeste mobilier public, nous notons la prise de conscience de tout un chacun-e en notre capacité de modeler nos espaces communs.

## **LA PERCEUSE, CETTE ARME DE CONSTRUCTION MASSIVE A DES POUVOIRS INSOUÇONNÉS !**

### **C'EST BRICOLEUSEMENT PROUVÉ : PLUS ON VISSE, PLUS L'ESTIME DE SOI - ET DE NOUS - AUGMENTE...**

Ici le « volume » n'est plus seulement réservé aux experts : un enfant, une mamie, un ado, une adulte peuvent tou-te-s prêter main forte et contribuer à la construction de quelque chose de nouveau, pensé par ceux et celles qui vivent le quartier. Passer ainsi de la dimension du 2D ( celle de la feuille ) au 3D (celle du volume qui prend sa place ) est une prise de pouvoir. Nous ( nous ) démontrons qu'un groupe motivé de personnes de tous âges et de compétences variées, peut édifier des projets qui transforment le paysage et qui construisent de nouveaux mo(nu)ments du quotidien.

### **Une culture commune qui s'ébauche, des préjugés qui s'émoussent**

Au départ les micro-projets sont élaborés avec des micro-publics (un groupe de femmes, des groupes de jeunes, etc.), mais dès que le chantier s'ouvre, nous remarquons l'arrivée de nouvelles énergies qui viennent muter le groupe initial. En effet, de par son caractère exceptionnel et banal à fois, le chantier permet d'attirer une diversité de personnes qui se rencontrent activement parce qu'il y a quelque chose à faire ensemble.

Ces rencontres par le faire viennent déjouer pas mal de préjugés, à commencer par celui que l'on entend quasi systématiquement à chaque début de chantier : « C'est inutile ce que vous faites, vous verrez, dans 3 jours ils vont tout brûler » ou bien « Si c'est le jeunes qui bricolent, ça va être n'importe quoi ! ». Mais d'expérience, non seulement rien ne brûle mais des personnes de tous âges viennent donner un coup de main et prouver qu'en rassemblant nos compétences et motivations, c'est la qualité assurée ! Cette expérience collective produit également une culture commune ( éphémère peut-être mais non moins active ) entre différent-e-s habitant-e-s, associations, acteurs du quartier, technicien-ne-s et élu-e-s. En effet, dans un chantier public, nous devons nous concerter sur quoi fabriquer et comment, c'est à dire composer avec les points de vue de chacun-ne, le tout dans un cadre décalé par rapport à celui d'une réunion publique : la discussion n'est pas la même si l'on est accroupis autour d'une visseuse ou bien assis-e en rang d'oignons devant une tribune d'élus-e-s encravatés... Ces temps viennent alors enrichir et perturber le jeu d'acteurs locaux et diversifier les manières de débattre et d'échanger.

**RIEN DE TEL QU'UN CHANTIER POUR VISSER**



**DES PONTS !**

**QUE L'ON AIT 12 OU 87 ANS, ON S'APPREND L'UN À L'AUTRE FACILEMENT !**



**AVEC OU SANS VERNIS À ONGLE, C'EST BRICOLAGE POUR TOUT LE MONDE !**



**COMMENT RENCONTRER CEUX QUE L'ON CROISE TOUT LE**

**TEMPS SANS**

**JAMAIS SE PARLER ?**







# MICRO-PROJETS POUR ~~MAINTENANT~~ JAMAIS

De mars à avril 2015, des habitant-e-s réagissent aux projets des étudiant-e-s en réalisant des cartes pop-up qui donnent à voir leurs propositions pour les espaces publics du quartier.

Certaines de ces idées fusionnent pour aboutir à ces 5 « micro-projets pour maintenant », dont le Laboratoire archAologie est en capacité d'accompagner jusqu'à leur concrétisation. Considérées comme des premières pistes de propositions à débattre, ces micro-projets devaient être retravaillés avec les habitant-e-s en vue de les réaliser au sein du chantier public.

## **Chantier public : les élus ne sont pas prêts**

Après la tempête du Printemps de la concertation, le Laboratoire archAologie est prié de faire une pause dans ses actions sur le quartier. Certains élus ayant l'impression que l'association « mobilise des gens contre » le projet de la municipalité, ils ont alors besoin de se concerter pour se positionner par rapport à la poursuite ou non de l'Espace. Finalement, suite à un désaccord sur la nature de ce qu'est un « micro-projet », la mairie d'Échirolles n'a pas souhaité que nous réalisions, avec les habitant-e-s, les micro-projets retenus.

En effet, du point de vue de la mairie, un « micro-projet » ne devait pas coûter plus de 1000 euros, et ce quelle que soit la nature des financements (ceci dit, même le projet le plus « low-cost » a été refusé...). Autrement dit, il faut que les réalisations habitantes restent d'ampleur restreinte, de l'ordre de l'anecdotique.



### **L'occasion manquée d'un espace fait main**

Quand l'association présente à la communauté de communes (Grenoble Alpes Métropole), le « Kiosk-Zénith » imaginé avec plusieurs groupes de jeunes, soutenu par la MJC et des éducateurs du quartier, la Métro y voit l'occasion rêvée de construire de manière innovante un espace public participatif : plutôt que d'investir 400 000 euros d'un seul coup pour réaliser un espace urbain « figé » risquant d'être périmé au bout de 5 ans, l'idée est ici de le construire « touche par touche », par projets successifs conçus et construits avec des habitant-e-s. La méthode est simple : on teste des aménagements de manière temporaire ou modulable, on les confronte à la réalité du terrain et on les transforme en fonction des usages et des avis qu'ils génèrent.

Concernant l'espace public en question (un « oublié » du projet de rénovation urbaine, autour de la MJC Robert Desnos) nous aurions commencé par ce Kiosk-Zénith pour ensuite déployer cette dynamique aux alentours.

À deux doigts de pouvoir réaliser cette expérience collective, alors qu'existe un portage politique fort de la part de la Métro, alors qu'un architecte sort les plans du Kiosk-Zénith, et qu'une association d'éducateurs techniques est prête à accompagner certains des jeunes auteurs du projet (par ailleurs « décrocheurs scolaire ») dans la construction du Kiosk, une partie de l'équipe municipale d'Échirolles bloque le projet.

### **Même une table de pique-nique pose problème**

Bien que largement déçu-e-s de l'abandon du Kiosk-Zénith, l'équipe et les participant-e-s de l'Espace se raccrochent alors à des projets de plus petite envergure comme cette table de pique-nique qui doit s'installer sur la colline pour l'été (cette fameuse colline dont la destruction fait débat). Mais alors même qu'un groupe d'une dizaine de femmes s'investit, que les plans sont réalisés et que des dates d'ateliers sont prévues sur le quartier, la mairie nous demande finalement de tout annuler. La raison ? « Les élus ne sont pas prêts » avoue l'un d'entre eux.

Situation quelque peu paradoxale : quand bien même des habitant-e-s sont mobilisés, les financeurs du projet participatif ne sont eux-même « pas prêts » à jouer le jeu de cette participation. Cela donne malheureusement raison à tous ceux et celles qui s'étaient enfin autorisés à rêver alors qu'ils nous disaient au départ « ça ne sert à rien de s'investir là-dedans, on ne sera ni entendus, ni écoutés ».

## LA FERME MOBILE

Tout commence lorsque des enfants, lors d'un atelier de concertation, émettent l'idée de vouloir une ferme sur leur quartier. Cette idée se retrouve notée dans le cahier de préconisation que lit Alice, une étudiante en architecture. Lorsqu'elle imagine un projet pour déplacer le centre social sans raser la colline, elle y intègre cette idée de ferme : des moutons viendraient tondre l'herbe et faire le bonheur des ami-e-s des bêtes.

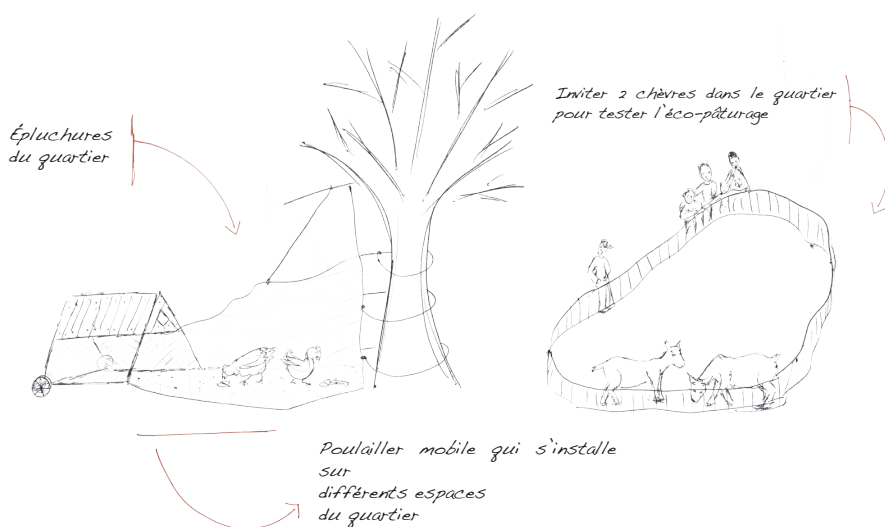
Puis l'idée fait son chemin et le projet de ferme « Refuge du coeur » s'invente entre des enfants, Rachel et les 2 Jakie du quartier. On voit les choses en grands avec plein d'animaux, une personne embauchée qui gère la ferme pédagogique, un jardin potager, du compostage, le tout en lien avec les écoles locales.

Pour commencer, nous décidons de partir sur un poulailler mobile qui voyagera à différents endroits du quartier. L'association NADA (Nous Aidons Les Animaux), montée par 2 jeunes filles des Granges, nous aidera à accueillir 2 poules et faire en sorte qu'elles aient des bonnes conditions de vie.





# MICRO-PROJETS POUR MAINTENANT JAMAIS



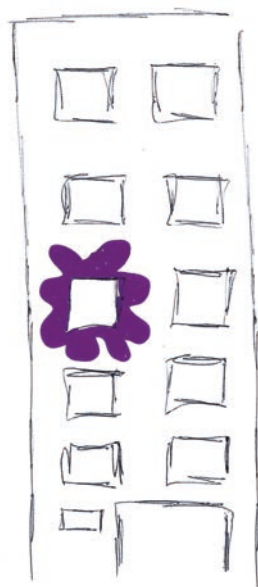
## LE ZUP HÔTEL

En rencontrant des habitant-e-s, Valentin, étudiant en architecture, retient l'envie de développer l'emploi et la mixité sociale sur le quartier. Il constate qu'il existe le long de la route d'Auvergne des morceaux de terrains sous-utilisés. Il imagine alors que ces espaces pourraient accueillir des maisons hybrides avec logements, espaces de travail et chambres d'hôtes, le tout géré par les propriétaires du logement.

Là-dessus, Gabrielle rebondit en se disant : pourquoi ne pas tenter cela dans un appartement HLM vide ? Le projet : dès septembre, des étudiant-e-s en architecture et des habitant-e-s réaménagent un logement en chambres d'hôtel, et quelqu'un du quartier est embauché pour gérer les annonces sur Airbnb, faire l'accueil et le ménage. On tente l'aventure 6 mois pour voir si ça marche et on avise pour la suite.

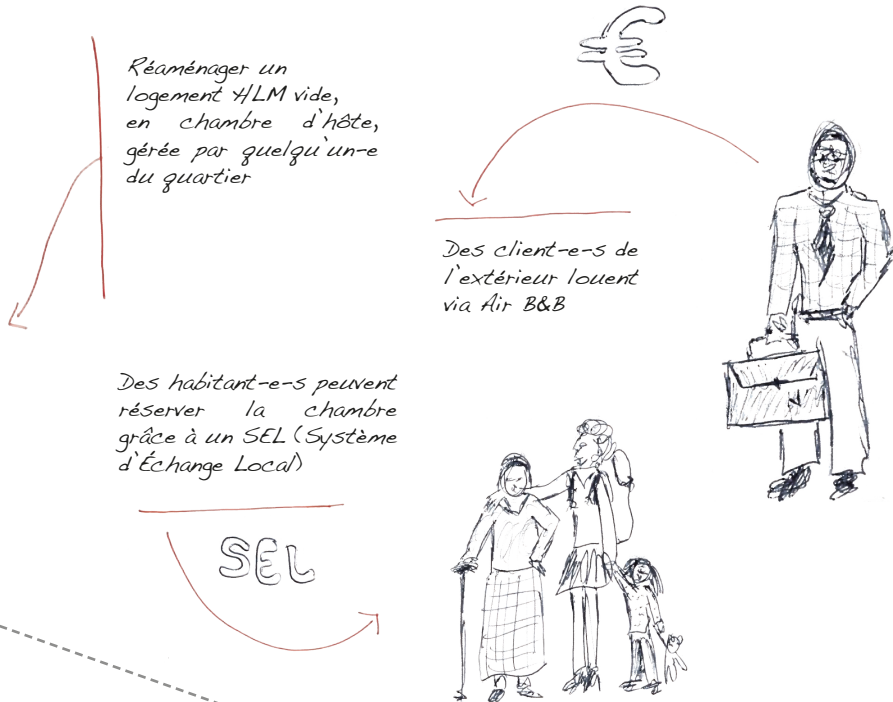
Un jeune couple de parents, passant par la bibliothèque Pablo Neruda lors d'un atelier d'idées, propose que cet hôtel puisse également servir pour des habitant-e-s du quartier qui désirent inviter amis et famille mais qui n'ont pas assez de place pour les loger.

Puis Glenn et Thierry suggèrent de partir sur un système d'échanges non monétaires pour les habitant-e-s. Il suffit de voir combien de nuits payantes on doit faire pour pouvoir financer l'emploi aidé de la personne qui gère l'hôtel, et le reste des nuits est réservé aux habitant-e-s en échange de services rendus au quartier, à la ville, à l'agglomération et plus selon les modalités d'échanges choisis. Le ZUP Hôtel est né et ne demande qu'à être testé...



ZUP HÔTEL

# MICRO-PROJETS POUR MAINTENANT JAMAIS





## LE KIOSK-ZÉNITH

Au départ, Yassin et François, rencontrés à la MJC Robert Desnos, prennent le temps de réaliser une maquette d'un projet de kiosque pour avoir un endroit où se poser sans déranger.

En parallèle, Myriam imagine un « espace personnel » en forme de bateau, réservé aux filles, et Salimata crée le Hip-Hop dance Kiosque qui offre un espace de danse en extérieur à côté de la MJC.

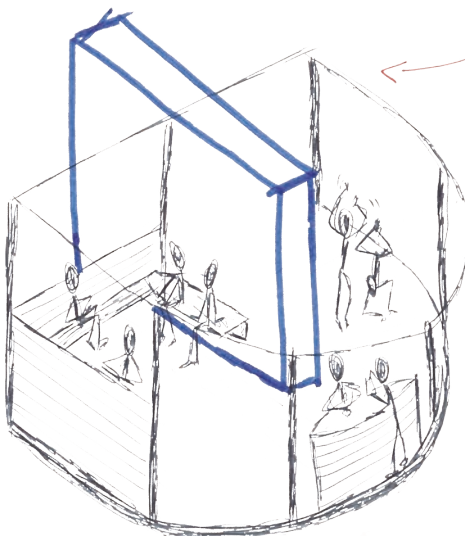
Au cours d'un samedi après-midi, en discutant avec Alice, Siham, Salma, Myriam, Dave & Compagnie, ces 3 idées fusionnent pour donner le Kiosk-Zénith, un espace intégrant le mur de graff de la MJC. D'un côté du mur on peut s'asseoir dans un coin, et de l'autre, danser en plein air. On y trouve aussi une buvette qui est ouverte lors d'événements organisés tous les 3 mois par des jeunes de la MJC : soirée rap, DJ-Barbecue, goûters aux crêpes, pique-nique hamburger, etc. L'argent récolté sert à financer des camps de vacances pour les jeunes du quartier.



# MICRO-PROJETS POUR MAINTENANT JAMAIS

*Espace pour  
se poser*

*Espace de danse  
en extérieur*



*Buvette ouverte par des jeunes  
de la MJC lors d'événements.  
La recette permet de financer  
des camps de vacances.*



Conception : Siham Elkanaoui et Alice Meybeck  
Plan technique : Florian Golay

## LA CABANE JARDIN

Un enfant qui passait par la Bibliothèque Pablo Neruda est tombé sur une maquette très verte du quartier. Elle a été réalisée par Fanny, Jae Hoon et Jean, des étudiant-e-s en design urbain qui, étonné-e-s de la qualité des nombreux espaces verts sur le quartier ont imaginé intégrer l'agriculture urbaine à la Ville-Neuve Échirolles, allant même jusqu'à implanter une ferme dans le parc Maurice Thorez.

En réponse à ce projet, l'enfant décide de réaliser une maquette d'un micro-jardin pour la place Beaumarchais, des adultes s'enthousiasment à l'idée de jardiner dans le quartier pendant que d'autres enfants imaginent implanter sur la même place, cabane et jeux multicolores.

Forts de toutes ces propositions, nous partons sur l'idée de réaliser une cabane-jardin où l'on peut à la fois s'abriter, jardiner, jouer, s'asseoir et se rencontrer. Ce nouvel espace serait en partie activé avec la Bibliothèque, le Centre social Surieux et le Club Citoyen.



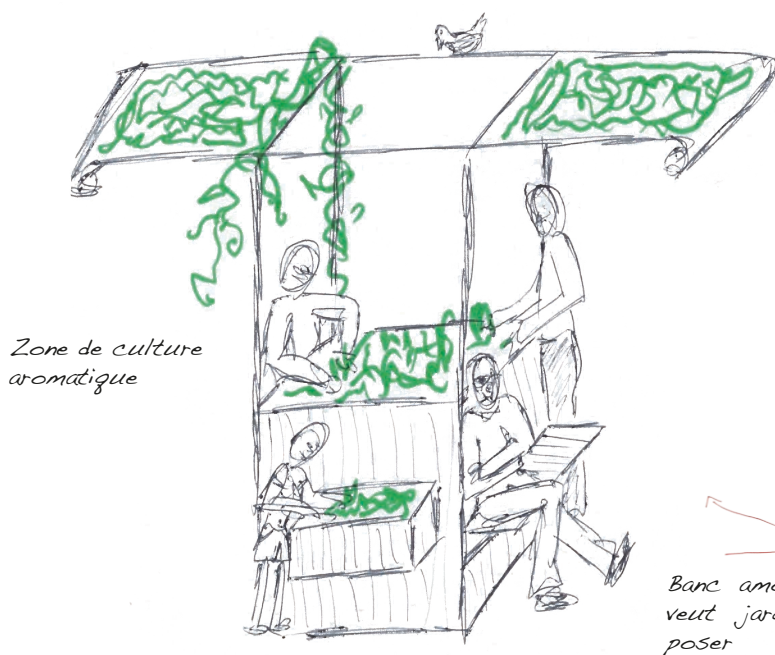


# MICRO-PROJETS POUR MAINTENANT JAMAIS



lug  
Institut d'urbanisme  
de Grenoble

Fanny GONZALEZ de QUIJANO, JaeHoon KIM, Jean S



Zone de culture  
aromatique

Banc amovible si l'on  
veut jardiner ou se  
poser

## DES AIRES DE REPOS

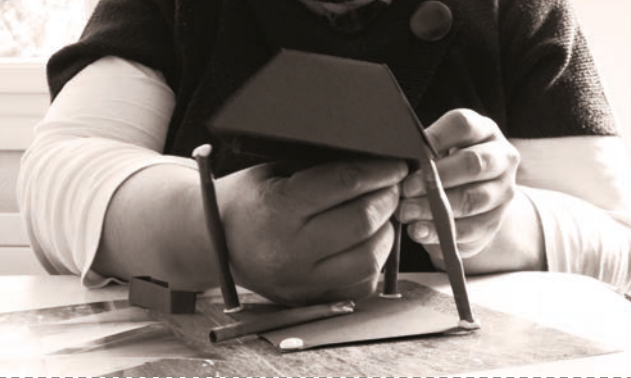
Nombreuses sont les personnes qui parlent de la colline et de leur désir de la garder, et même de l'améliorer. C'est le cas d'une bande d'amies qui souhaite s'inspirer des parcs turcs pour réaménager la colline. Elles amènent alors des images de leur pays d'origine : on y voit de grands espaces verts parsemés de kiosques à pique-nique avec barbecue intégré.

Sarah, née dans le quartier, se remémore le temps où tous les enfants des différents sous-quartiers venaient jouer sur la colline faute d'avoir des jeux en pieds d'immeuble. Kaeza, Elia et Yasmina, jeunes habitantes des Granges, imaginent justement planter des jeux pour ados, pendant que Duru, jeune maman, propose d'y installer des machines de sport pour adultes en plein air.

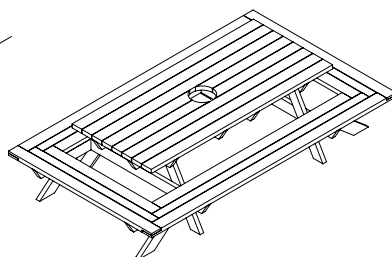
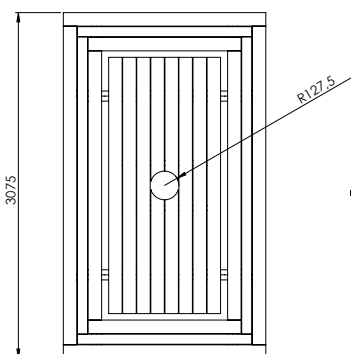
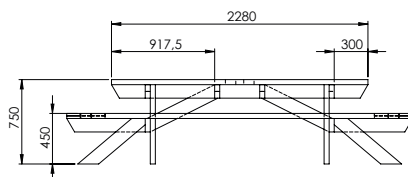
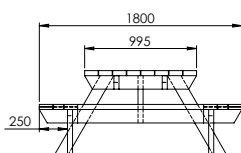
Au fil des échanges, nous sommes parties sur l'idée de commencer par des choses facilement réalisables et qui pourraient servir dès l'été : fabriquer des tables de pique-nique accrochées aux arbres et mettre quelques poubelles pour que l'on puisse s'installer confortablement au milieu des arbres et des écureuils.

MICRO-PROJETS POUR MAINTENANT  
JAMAIS





*Mobiliers de repos  
greffés aux arbres et  
aux poteaux*



Conception et plan technique réalisés par l'association Entropie.



## RÉALISATION D'UNE PISTE DE DANSE

Le Kiosk-Zénith enthousiasme pas mal de personnes. Soutenu par des habitant-e-s, la MJC, des éducateurs et des techniciens, le Laboratoire archAologie démarche pour que ce projet puisse se réaliser. La Métropole de Grenoble déclare qu'elle est prête à financer! Des jeunes du quartier pourraient ainsi être embauchés et accompagnés par un éducateur technique pour la construction du Kiosk. Il ne manque plus que l'accord de la mairie... Or, une partie des élus ne souhaite pas que se vive cette aventure « trop ambitieuse » à leurs yeux, le projet est alors stoppé. Dans la foulée, la mairie annule tous les autres chantiers publics prévus pour le printemps. Alors que des habitant-e-s sont mobilisé-e-s, aucun micro-projet ne pourra voir le jour.

La MJC, ayant besoin d'un « espace de valorisation des pratiques amateurs » qu'aurait pu constituer le Kiosk-Zenith, décide de poursuivre la dynamique avec un projet de scène transportable. Les bénévoles de l'atelier bois de la MJC souhaitent s'impliquer, archAologie désire être de la partie, et ainsi né le projet du DANCE FLOOR MOBILE : une action concrète de renouvellement social, culturel et urbain vue par des jeunes & des papis du quartier.

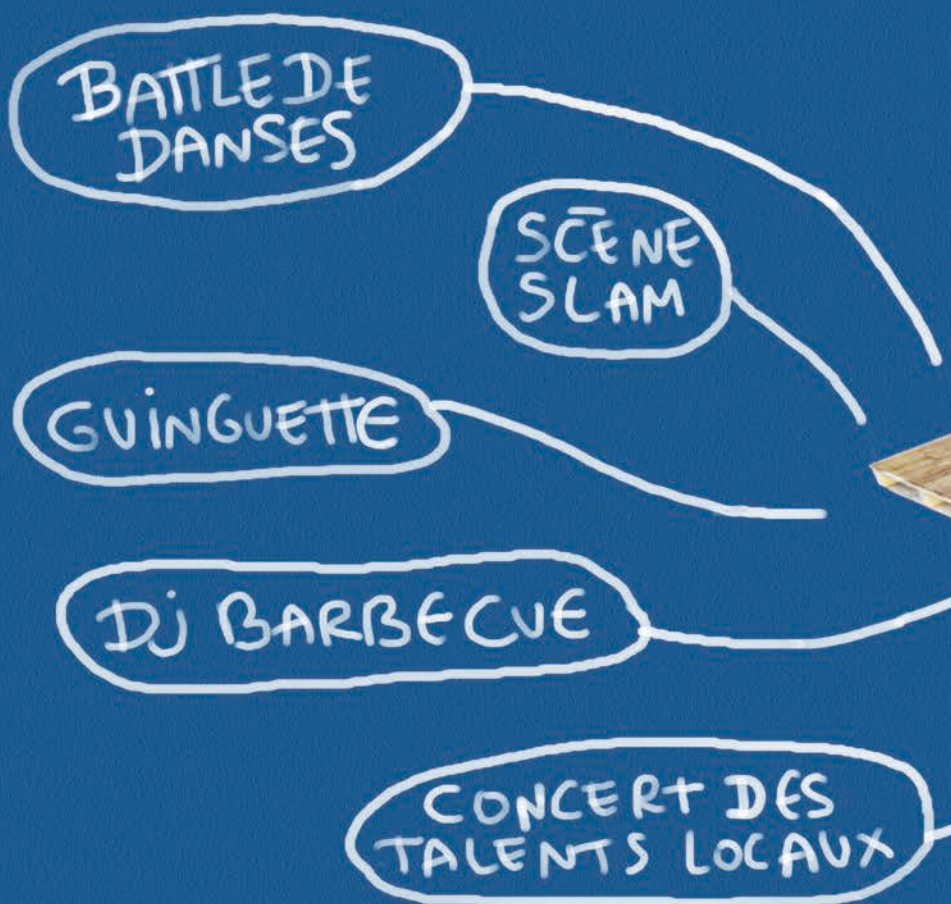
L'atelier bois de la MJC et le Laboratoire archAologie accompagnent alors un chantier d'auto-construction de cette scène composée de 20 palettes. Pendant les vacances de la Toussaint 2015, une cinquantaine de personnes sont venues prêter main forte et se former au bricolage. En 10 jours, la mission est accomplie ! Des enfants, ados, adultes de tous âges sont venus prendre en main la perceuse, (souvent pour la première fois) et bâtir cette scène commune.

Le principe : toutes les personnes ayant participé à la fabrication de la scène peuvent l'emprunter pour un événement au sein duquel il ou elle est partie prenante. Les habitant-e-s du quartier peuvent aussi l'utiliser lors de temps forts locaux. Cette scène est particulièrement destinée aux quartiers des Villeneuves Échirolles & Grenoble mais aussi au reste de la ville selon la « pertinence » des projets. Pour cela, il suffit d'aller à la MJC Robert Desnos et de s'organiser en fonction des disponibilités de l'équipe.

Des affiches ( page 78-80 ) sont collées dans les équipements locaux pour partager cet outil collectif. Un mode d'emploi a été réalisé à plusieurs mains à la MJC (voir page 81).



# BESOIN D'UNE SCÈNE

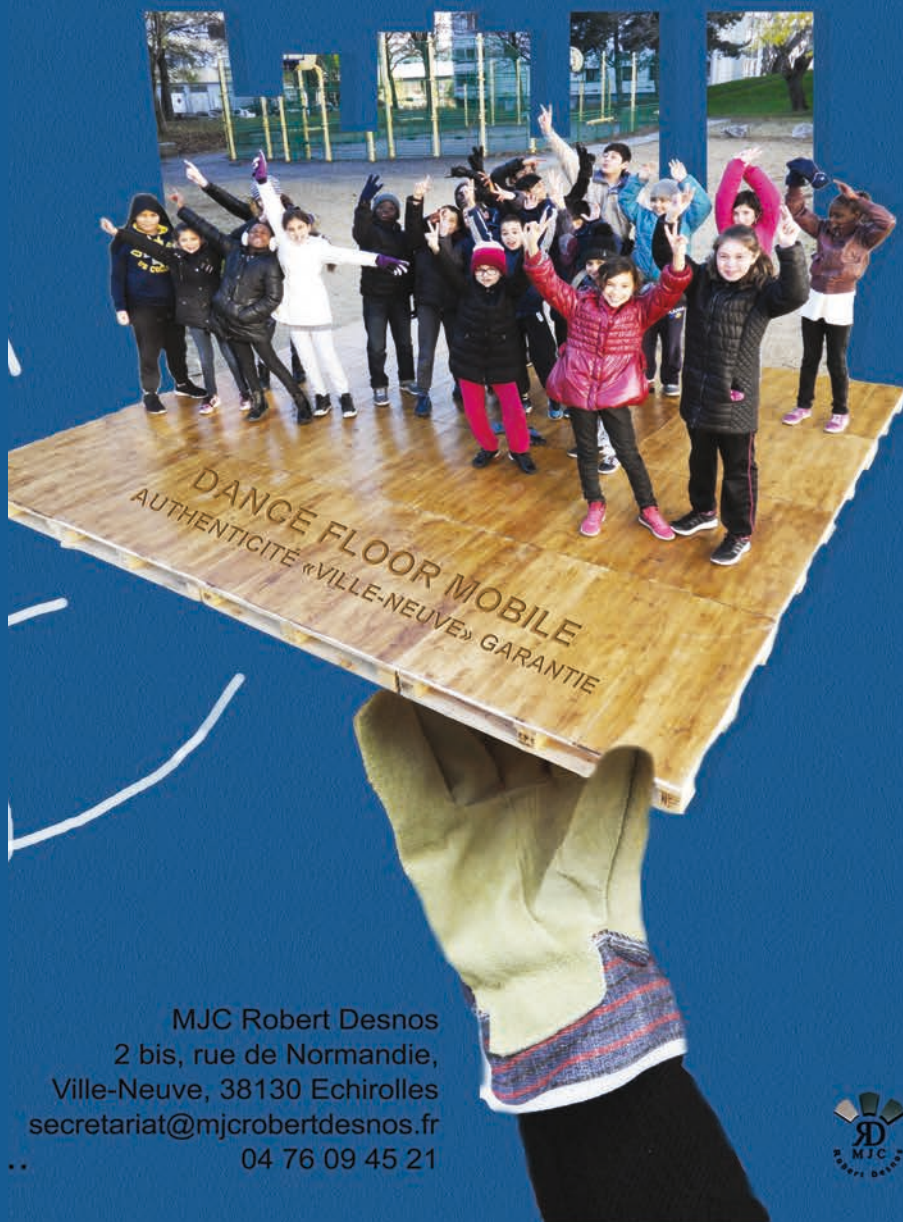


**UN SIMPLE GESTE :**

EN PARLER AVEC LA MJC ROBERT DESNOS ...



# DE 20 m2 100% FAIT MAINS ?



UN PROJET DU LABORATOIRE ARCHAEOLOGIE - [www.archaologie.org](http://www.archaologie.org) - 06 52 80 04 54



MJC Robert Desnos  
2 bis, rue de Normandie,  
Ville-Neuve, 38130 Echirolles  
[secretariat@microbertdesnos.fr](mailto:secretariat@microbertdesnos.fr)  
04 76 09 45 21

Toutes les personnes favorables à la scolarisation de la jeunesse ont droit au service de placement. Les habitants-e-s du Canton de Vaud ont le droit de faire inscrire leurs enfants dans les écoles cantonales. Cette scolarité est gratuite. Les habitants-e-s des quartiers de la ville de Lausanne ont le droit de faire inscrire leurs enfants dans les écoles de la ville de Lausanne. Pour cela, il suffit d'aller à la Mairie de Lausanne.

Lors de ces ateliers, différents groupes de jeunes ont émis des propositions : un kiosq pour se retrouver entre potes sans déranger, un espace personnel réservé aux filles, une piste de danse "pour elle". En discutant avec Alice, Shiran, Sarah, Myriam, Doris et Kesteven, nous avons pu partager leurs idées et les intégrer dans le rapport que l'organe des jeunes du MJC Robert Noz présente à l'Accrochage de la semaine de la jeunesse. Ce kiosq permet de s'aider, de discuter mais aussi de profiter d'une brève ouverture lors d'événements organisés tous les 3 mois par des jeunes de la MJC (soirée mixe, goûters aux crêpes, etc.). L'espace idéal sert alors à financer des projets culturels et des camps de vacances de jeunes. Enfin, après avoir dessiné alors les plans

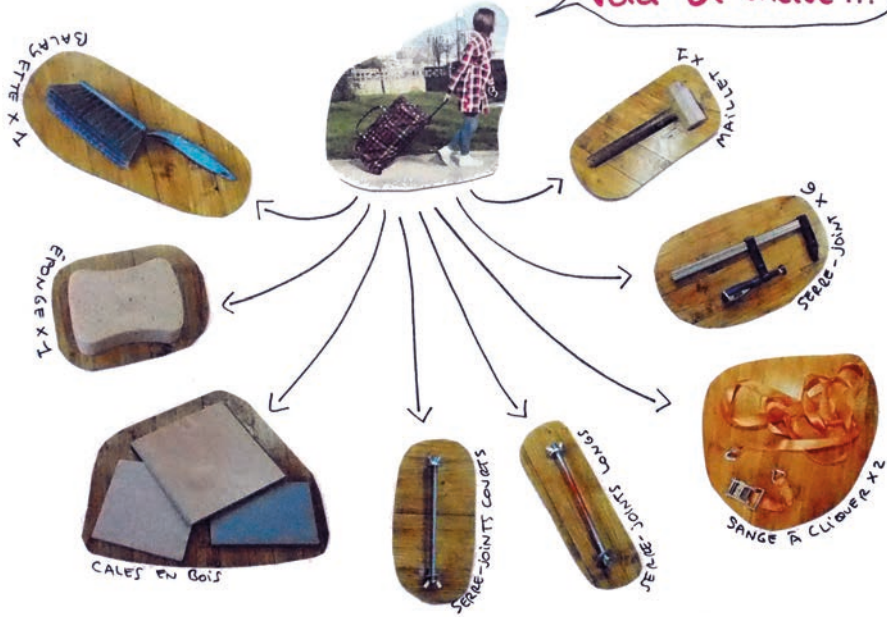
La MJC, ayant besoin d'un "espace de valorisation des pratiques antérieures" qu'il lui faut constituer le Kosik-Zentim, décide de poursuivre le dynamisme avec un projet de scène transportable.

Les bénévoles de l'atelier bois de la MJC souhaitent s'impliquer, archéologue désire être de la partie, et ainsi le projet du **DANCE FLOOR MOBILE** : une action conciliée de renouvellement social, culturel et urbain vue par des jeunes & des paps du quartier.





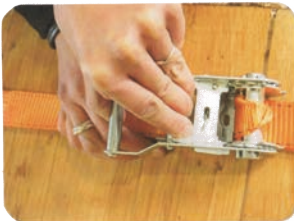
Voici la mise...



## MONTAGE

ATTENTION, QUAND TU METS LA SANGLE, IL NE FAUT PAS AVOIR DE TORSION COMME SUR LA PHOTO!

POUR DESSERRER, IL FAUT SOULEVER LA PETITE POIGNÉE ET CLIQUER À FOND POUR OUVRIR À 180 DEGRÉS.







[www.archaologie.org](http://www.archaologie.org)  
[www.espacerie-villeneuve.fr](http://www.espacerie-villeneuve.fr)  
[archaologie@yahoo.fr](mailto:archaologie@yahoo.fr)

